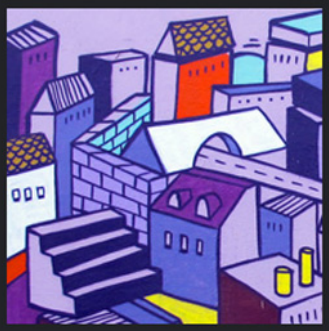
PARIS Poésies

9e édition



ABSENCES

La quête

J'ai rêvé de grands lacs, de monstres redoutables
Pourchassant le Dragon, j'ai cherché le Saint Graal
J'ai connu des princesses aux ongles de cristal
J'ai vu des chevaliers tout autour d'une table

Et je cherche toujours la femme verte et brune
Qui distille l'amour, le hasard, la fortune
Et je cherche encore la femme blanche et noire
Qui distille la mort du fond de son miroir

J'ai goûté de bons vins et des filtres infâmes
Je me suis délecté d'eau même pas potable
J'ai vu des chevaliers qui roulaient sous la table
J'ai connu des princesses quand je cherchais des femmes

Et je cherche toujours la femme verte et brune
Qui distille l'amour, le hasard, la fortune
Et je cherche encore la femme blanche et noire
Qui distille la mort du fond de son miroir

J'ai fumé de l'opium, de la peau de banane
Trainaillant ma tristesse, monstre intersidéral
Dans tout le continuum, infiniment banal
J'ai connu des princesses mais pas des paysannes

Et je cherche toujours la femme verte et brune
Qui distille l'amour, le hasard, la fortune
Et je cherche encore la femme blanche et noire
Qui distille la mort du fond de son miroir

Alain, DUCT

Demain

en souvenir de Giovanni

Anna souviens-toi - Hier...

Demain avait ce goût du Ricard bien frais
qu'on sirote au soleil
Demain avait ce parfum de brunes
celles qu'on fume ou celles qu'on aime
Demain était sonore
comme un éclat de rires partagés
Demain avait la saveur sucrée des projets
forgés par l'amitié qui naît

Aujourd'hui - Gio' est parti

Demain n'est que silence
Demain n'est que ténèbres
Demain n'est que vacuité

Demain ne garde que la fadeur amère du souvenir

Claude, DASES

Fugit amor

De mon amour fou pour toi
Toujours je me souviens

De ces marches de Montmartre
Maintes fois gravies
Je me souviens

De tes yeux, de tes lèvres
De tes rires, de tes larmes
Je me souviens

De tes seins, de tes fesses
De tes mains et leurs caresses
Je me souviens sans cesse

De nos cœurs battants
De nos corps enlacés
De notre amour si fugace
A jamais, je me souviens

Geoffroy, DEVE

Mai

Pour Véro

Une robe tombe
Quelque part dans l'ombre
L'ombre où autrefois
Serré contre toi
Je vivais un Rêve
Rempli de tendresse
C'était ma jeunesse
Aujourd'hui je rêve
Pensant qu'un beau jour
Reviendra l'Amour
Car il est bien dit
Que dans notre vie
La mort nous atteint
Sans aucun chagrin
Je t'y rejoindrai
Et nous revivrons
Notre mois de Mai

Gilles, CASVP

Te dire

Tu me manques tellement
Juste te dire que…
Je donnerai tout pour revoir
Ton sourire
Entendre ton rire
Mais la vie en a décidé autrement
Juste te dire je pensais avoir le temps
Mais on ne prend jamais le temps
Le temps de dire…
J't'm Maman

Leïla ,DASES

Le vol d'Icare

A chaque fois que mes mains, mes bras et mes jambes glissent dans l'onde transparente et suave comme un doux rêve,
A chaque fois que mon corps s'allonge, s'étire à l'infini comme un chat qui respire la lumière du matin,
A chaque fois que mes poumons s'emplissent du bonheur de nager,
A chaque fois que mon âme se vide de toute substance ennemie pour ne plus distiller que le bonheur simple de devenir poisson,
A chaque fois que mes yeux se perdent dans l'azur du ciel et que je flotte comme un ballon sur l'eau calme et vivante de la vie,
A chaque fois que chavirent mes sens dans la tiédeur de cette mer à la fois mystérieuse et si familière,
A chaque fois que je verse des larmes dans son cours tranquille pour qu'elle me console dans un liquide réconfort,
A chaque fois que je la vénère comme une idole antique,
A chaque fois que je lui abandonne un peu de ma jeunesse et un peu de moi-même,
A chaque fois que j'attends de la retrouver pour lui témoigner ma joie et mon secret amour,
A chaque fois que je lui sacrifie des longueurs qui sont autant d'actes de plaisir,
A chaque fois que je m'essouffle, perd pied puis triomphant d'elle refait surface comme un héros éphémère,
A chaque fois qu'elle m'a rendu l'envie de vivre et d'éprouver encore plus les sensations du sport,
A chaque fois j'ai l'étrange sentiment de partager le vol d'Icare...

Luc, DJS

Mon petit prince

A mon étoile

Il aurait eu 10 ans, cette année
En CM2, il serait rentré à l'école primaire des tulipiers,
Il aurait pu y aller à pieds,
Maintenant que c'est tout près,

Son petit frère, il aurait pu l'y emmener,
En 3ème année de catéchisme, il serait allé
Passer le week-end chez son parrain, il aurait été,
Ben oui, maintenant, c'est tout près,

Chez papi et mamie, on serait allé manger,
Demain c'est dimanche, après la messe on serait monté,
Ensuite on serait allée se promener, au bord de la mer,
Et oui c'est tout près

Que toutes ces choses que tu aurais pu faire mais que tu ne peux pas,
Car tu n'es plus là,
Demain je ne viendrais pas déposer les fleurs blanches pour toi,
Désolé je ne pourrai pas, car maintenant nous ne sommes plus tout près,

Ce soir je regarderai les étoiles,
En espérant qu'il y en ait une qui brillera plus qu'une autre,
Parce que les années passent et que ma blessure reste la même,
J'aurai l'impression comme ça d'être près de toi quand même.

Je t'aime

Marie-Emmanuelle, DASC

Pourquoi

pourquoi
je me demande encore
pourquoi
les nuages gris étaient si bas
pourquoi
il pleuvait ce jour-là
pourquoi
ton oreiller mouillé
pourquoi
tout était un cliché
pourquoi
tes larmes gouttes d'or
pourquoi
tu n'as pas fait de bruit
pourquoi
je dormais comme un mort
pourquoi
les draps vides de toi
pourquoi
les draps pleins de l'absence
pourquoi
j'ai épousé le creux de l'empreinte laissée par ton corps
pourquoi
la poésie en vain
pourquoi
les pages au nom de toi
pourquoi
tous les effets de style
pourquoi
l'autodafé violet
pourquoi
toi tu n'as pas écrit
pourquoi
j'ai pas trouvé la lettre
dans laquelle tu disais
pourquoi

Damien, DAC

Minuit passé de vingt minutes

La longue maladie
Ferme les yeux rougis
Que le bras amaigri
Venait de recouvrir
La nuit brusquement lente
Harassée et absente
Regarde indifférente
Le corps froid se raidir
Creusé de larmes sèches
Mon visage s'accroche
Aux respirations fraîches
Epuisées qui s'approchent
Assis sur la poussière
Du sol, tête en arrière
Je flanche à la colère
Empoisonnant mon sang
Le silence angoissant
D'un vide crucifiant
Renvoie vers le néant
La femme qu'on me prend

Serge, DASCO

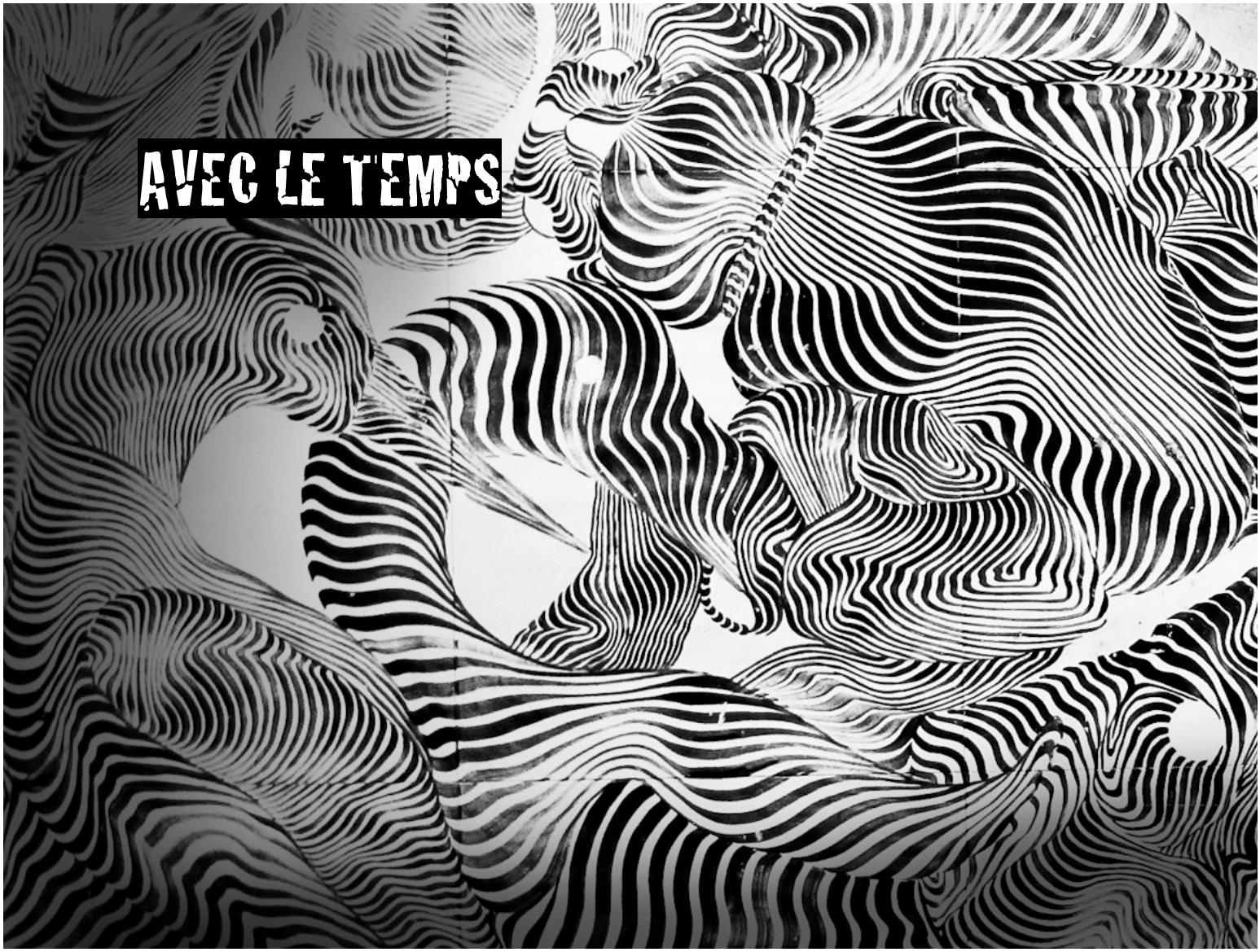
La mort du père

Le grand singe était là, couché, comme endormi
L'homme-singe veillait; sur son flanc assoupi
Il s'éveillait parfois, dans sa sombre douleur
Tentant d'un geste las de réveiller l'ardeur
De celui qu'il aimait et qui ne bougeait pas

Le grand singe dormait comme dorment les morts
Sa large main levée vers des cieux inconnus
L'enfant se blottissant et souffrant mille morts
Cherchait le doux regard qui ne le voyait plus

Chagrin du fond des temps
Prière d'un soir qui pleure
Vos yeux voient au-dedans
Ô chers morts, nos douleurs.

Véronique, DASCO


AVEC LE TEMPS

Hagard

Hier
Son œil vague et creux, s'est noyé dans le creux des vagues.
Aujourd'hui
Son œil hagard se pose sur la mer.
Demain
Son œil amer balaiera la gare.

Daniel, DPP

Ne jamais regretter...

Pour ne pas regretter,
Des doux moments d'amour passés ;
Il suffit de tourner son cœur, …
Pour changer un peu sa couleur...
Puiser un peu dans ses souvenirs,
Se rappeler chaque instant passé ;
Des grandes batailles qui faisaient rire,
Le perdant gagnait des baisers…
Des caresses et des soupirs,
Les deux mains collées serrées;
Des regards qui nous attirent,
Dans une méga voie lactée…
Deux étoiles dans le grand vide,
Tout s'efface autour de nous;
On a peut-être quelques rides,
On les gomme par nos bisous…
On ne regrette pas le temps,
Ou nous formions un grand tout;
Rappelle-toi le bruit du vent,
Qui semblait être jaloux…
Souvenez-vous...

Denis, DJS

Le péril

“Presse le temps
J’entonne un chant
Cantique du vent”

Agatis, DUCT

Quand passé égale présent

Un frisson de fraîcheur parcourt mon corps
Je suis en ligne de flottaison entre sud et nord…
Mon regard, sur ce paysage bucolique, se perd
Et des images s'incrustent, réchauffées par un soleil d'hiver…

J'aime cette impression, ces moments volés au temps
Je retrouve des instants que je croyais perdus…
Je m'imprègne d'odeurs, de chaleur, de rires d'enfants
J'exulte à présent et ces mots se jouent dans l'imprévu…

Quand passé égale présent
C'est l'heure où lune et soleil se rejoignent
Pour devenir amants…

Ghislaine, DEVE

Le temps s'enfuit

Au gré du vent, au gré du temps
La jeunesse s'enfuit
Les rides s'installent
La peau se détend
Le dos s'arrondit
Les muscles se relâchent ;

Au gré du vent, au gré du temps
Le corps change et grossit
Le miroir nous renvoie une image inconnue
Que l'on n'arrive plus à apprivoiser, à accepter
Dans cette société
Où l'image se doit d'être parfaite
On ne trouve plus sa place ;

Au gré du vent, au gré du temps
On a plus envie d'entreprendre
Des régimes
De se priver, des faire des efforts
Encore et encore
On doit se trouver un nouveau style,
S'adapter

Au gré du vent, au gré du temps
Il faut conserver ses facultés intellectuelles
Et toujours se trouver belle ;

Mais fort heureusement,
Au gré du vent, au gré du temps,
L'on peut toujours conserver
Son âme d'enfant…

Irène, DAC

Enfance au jardin

Parfois, j'ai la chance
De voir la beauté.
Je me dis : « Silence !
Veux-tu regarder » ;

Et je mets mon cœur
Tout près de mes yeux.
J'observe le bleu
D'un simple bonheur :

Des enfants, des rires
Des soleils de mots,
Ma fille, un cerceau,
Mon âme respire ;

Des statues de Maîtres,
Un jardin, de l'eau.
Oh ! Comme c'est beau !
Juste la joie d'être.

Jean-René, DVD

Le temps qui passe

Le temps presse le temps
On s'approche du néant
On regarde en arrière
On oublie la misère

On repense à Papa et Maman
Leurs câlins quand on était enfant
On rigole de notre insouciance
On était naïf, quelle chance

On se soustrait à la réalité
Y'en a marre de s'apitoyer
De savoir le sens de la vie
Ça ne rapporte que nenni

On s'imagine de belles missions
Chercher, trouver, avoir du pognon
On se croit au-dessus de tout
Le règne de l'homme est partout

Puis, arrive la fée vieillesse
Devant elle, on se confesse
Elle nous montre son habit fripé
Nous donne une leçon d'humilité

Les souvenirs qui caracolent
La peau qui se décolle
Le regard qui devient transparent
La pitié des honnêtes gens

Il est lourd le constat d'une vie
On paie tous le même prix
Que c'est triste de se voir partir
Il reste tellement de choses à dire

Kherra, DFPE

Comme le flux et le reflux incessant

Des vagues qui s'écrasent, déferlant
Sur les rochers, les arasant, les noyant,
D'un flot d'écume triomphant
Sur terre, à chaque seconde, à chaque instant,

Une vie s'enfuit, s'échappe d'un corps meurtri.
Après une agonie, mais parfois sans bruit
Un souffle est rendu
Pour une contrée inconnue.

Sur terre, à chaque seconde, à chaque instant,
Violemment, un tout petit surgit,
Enfant porteur d'espérances infinies,
Des entrailles d'une femme s'arrachant

Et s'incarne dans un cri,
Symbole de son premier souffle de vie.
Comme le flux et le reflux de la mer,
Qui nous berce de toute éternité sur terre

A chaque instant, à chaque seconde,
En ce monde,
Une vie disparaît,
Une autre apparaît.

Marc, DVD

Petits Bonheurs

Il y a des âges de la vie
Où l'on se souvient avec nostalgie,
Des petits bonheurs envolés
Comme des petits papiers égarés,
Car nous n'avons pas su les embrasser.

Au livre lumineux, jamais lu,
Car l'auteur nous était inconnu.

Au film témoignage jamais vu,
Car à l'affiche il n'était plus.

Au morceau de musique entendu, d'une indicible pureté,
Dont le nom du compositeur nous a échappé.

Au bouquet de fleurs depuis longtemps fané,
Dont nous n'avons pas perçu la grâce et la légèreté.

Aux anges rencontrés,
Dont nous n'avons pas senti les ailes vibrer.

Il y a des âges de la vie,
Où l'on sent petit à petit la mort s'avancer,
Alors on décide qu'à chaque minute,
Chaque seconde,
Chaque instant,
Nos yeux se décilleront.

Nous retiendrons la main divine de la vie,
Nous cueillerons un à un ces petits bonheurs,
Et chacun sera comme une fleur,
Qui composera le bouquet de notre vie.

Marc, DYD

Je ne sais ni pourquoi ni comment

Je me suis rendu compte que maintenant je traverse
Un monde sans avoir l'air d'y toucher,
Légèrement goguenard, à l'égard
De tous et d'abord de moi-même.
Et même lorsque je me demande
D'où vient la vague qui me porte
Je me réponds modestement
C'est peut-être le dégoût ou
Un manque de savoir-vivre.
Mais il y a aussi l'air du temps,
L'air du temps c'est une alchimie bizarre
C'est peut-être parce que j'ai gardé trop intactes
Mes nostalgies et mes tendresses.

A Eudes

Marlène R, DASCO

Le temps est assassin

Le temps est assassin
Il se plaît
A passer trop vite
Ou trop lentement.

Il aime nous voir
Courir trop vite
Puis vieillir
Trop vite.

En un instant
Il décide de nous
En un instant
C'en est fini de nous.

Un jour tout va bien
Le lendemain
Le temps a décidé
Que c'était la fin.

Brusquement
Sans s'y attendre
Ou lentement
Riant de notre agonie.

Mais un jour c'est la fin
La fin de notre temps
Le début pour un autre
Un changement d'époque.

Mélina, Paris Musées

Les oiseaux n'aiment pas le froid

L'aube est ivre comme la vie, peu soucieuse de sa précarité.
Elle a perdu tout éclat et son silence résonne sur un alliage d'acier et de béton.
L'esprit figé, j'ai l'impression de n'avoir jamais existé.
Peut-être n'ai-je vécu qu'à travers mes rêves, tout ce temps, à tourner en rond...
Si réel mais aussi lointain en même temps,
Un peu comme la caresse d'un douloureux souvenir où n'existèrent guère
D'hiver, d'automne ou de printemps,
La clameur du matin était un amas inextricable de rythme et d'émoi.
Ici, là-bas, de l'autre côté...
Les oiseaux n'aiment pas le froid,
Et le futur se fiche pas mal de l'humanité.

Je sais. Je vais m'éveiller, ou me rendormir sous ta caresse. Ce sera pareil.
La sanction est certes l'apanage du temps,
N'empêche, il ne me volera pas ce présent.
Comme dans une mystérieuse transe où flirtent raison et folie pure
On se laissera vivre ou mourir. Ce sera pareil
Ici, là-bas, de l'autre côté...partout ailleurs.
Dans tes bras, la clameur du matin est un amas... rythme... émoi...
Même si les oiseaux n'aiment pas le froid.
Ici, là-bas, de l'autre côté, partout ailleurs.

Patrick, DASCO

Tableau idéal

Un matin sur ma terrasse tout en bois,
Je regarde l'horizon qui s'étend face à moi,
C'est un lac entouré de sommets que je vois,
Il suscite en mon cœur une vague d'émoi.

La terrasse est humide, sans doute la rosée,
Un rayon de soleil sur une cime s'est posé,
Une larme de joie sur ma joue a coulé,
C'est la vie tant rêvée dont mon cœur me parlait.

Mes enfants sont encore tout au fond de leurs lits,
Mes épouses enlacées dans le lit endormies,
C'est au tracé de ma plume que je nous unis,
C'est grâce à leur amour que je réussis.

Non, je ne suis pas au bout du chemin,
Je ne fais qu'accomplir mon destin.
Les fougères du jardin s'en souviennent bien,
Du temps où je pleurais pour rien.

Ils sont loin les jours de la retraite,
Aujourd'hui, chaque jour est une fête
Qui commence le matin à l'odeur des tartines
Et se poursuit la nuit à des heures plus câlines.

Salim, DLH

Nature !

Au fil des saisons !
C'est au printemps que je m'éveille au monde, je suis couleur bois vert.
En été que je fais éclater ma joie, je brille de tous mes feux, je suis rouge vif.
En automne, que je me recroqueville, je suis arbre marron or.
En hiver que je me plonge dans une eau profonde, je suis blanc comme neige.

Sylvie, DASES

Futur antérieur

Lorsque je serai grand, que j'aurai bien appris
Quand fort de ce savoir tout me sera permis
Ferai naître soleil dans une fleur des champs
Précéderai le temps sur les ailes du vent
Ce sera poésie
Quand j'aurai tout compris !
Lorsque je serai grand, bonheur et réussite
Ne seront point les fruits d'obédience à l'élite
Mais regards sans jugement, confiance en devenir
Des êtres et des choses que l'on croise en la vie
Faisant fi l'apparence, fuyant l'apriori
Ce sera équilibre
Quand j'aurai su grandir !
Lorsque je serai grand, interrogeant les nues
Reverrai dans nuages ce que je n'y vois plus :
Farandoles de visages, animaux fabuleux
Certitude en la foi d'omniprésence d'un Dieu
La vie sera merveille
Quand j'ouvrirai les yeux !
Et je redevins grand au terme de détours
Sans me perdre en « je t'aime », faisant miennes tes peines
J'ai insufflé l'amour au cœur de tes blessures
Sans verbe superflu ni quêtes en retour...
Si ce n'est l'avènement de l'Eden perdu
Eden d'un temps qui fut
Quand j'avais tout compris sans besoin de l'acquis !
Lorsque j'étais un grand du haut de mes cinq ans !
Fasse que sagesse me garde aux marches de l'hiver
La chance que perdure, d'antan, une lumière...

Sylvie, DASES

Lueurs d'automne

J'allume des réverbères dans la pénombre du passé
Halos ambrés où se révèlent, tels éphémères d'un soir d'été
Des souvenirs estompés.
Ils tremblotent, virevoltent, se parent de lueurs mordorées
Pour disparaître en l'aurore d'un quotidien édulcoré.

Que sont, en folles escapades, nos amours d'antan devenues ?
Elles tremblotent, virevoltent, pour disparaître en l'aurore
Laissant un cœur qui s'affole, devant cet espoir ténu
Voir transparaître en vos yeux
Les incantations revenues !

En poursuivant quêtes légères dans nos amours trépassées
Point de réverbère ma belle, votre trahison l'a mouché !
Et vos mensonges en vain tremblotent, virevoltent, désaccordés
Pour disparaître en l'aurore d'un nouvel amour passionné !

Et tourne boule le manège des rêves sépia du passé
Où peu à peu se désagrège l'espace-temps de nos pensées
Elles tremblotent… virevoltent… ne sachant plus se ressourcer
Pour disparaître en l'aurore
D'un autre voyage annoncé.

Sylvie, DASES

Au portemanteau blanc

J’accroche la grisaille
Au portemanteau blanc,
Je défie la mitraille
Et je joue comme un grand ;
Dans la salle de classe,
Un silencieux murmure et les années qui passent !

La fenêtre est fermée
Sur nos rêves d'absence
Et les mots sont dictés,
J'écris à contresens ;
Là-haut, le professeur,
Cloué sur son estrade, assassine les heures !

Laissez-moi dévêtir
Ce carcan de misère !
Laissez-moi revenir
Seul en pleine lumière !

J'accroche mon enfance
Au portemanteau blanc
Puis, lentement, j'avance
Au couloir du néant ;
Combien de temps perdu,
De secrets oubliés, de plaisirs corrompus ?

Le vestiaire est fermé,
Les désirs interdits,
Mes mots sont raturés,
Torturés, mal écrits…
Là-haut, le proviseur,
Resserrant sa cravate, étrangle son bonheur !

Laissez-moi grappiller
Les fruits mûrs de l'envie ;
Laissez-moi m'habiller
Des couleurs de ma vie !!!

Vincent, DUCT

Quand

Quand j'aurai atteint l'âge
D'être sage,
Quand auront reverdi
Sous le pommier fleuri
Les premières mousses,
Les premières pousses,
Quand mes cheveux ternis,
Mes rides et mes plis
Me feront toute flétrie,
Quand mes pas franchiront le seuil
De mon orgueil,
De ma raison
Je ferai ici-bas le deuil
De ma passion.
Dans les reflets changeants
Du ciel et de la mer
Je noierai mon regard
Au travers les lumières
Illusoires du soir
Et mon âme égarée
Dans les étoiles brodées
De dentelles,
D'étincelles
Errera à jamais
Dans un long labyrinthe,
Un abysse d'absinthe.
Et je serai damnée
Trahie par mes démons,
Mes hallucinations.
Mon cœur à l'agonie
Transposera ma vie
En décalcomanie
Et je pourrai m'éteindre
Sans attendre l'espoir
De pouvoir te rejoindre
Sous ton beau marbre noir.

Yvette, DASES

HOMMAGES

L'Afrique

C'est plein de rêve et de passion
C'est plein d'mystère et de musique
Ça remplit l'imagination
C'est mirifique… l'Afrique

C'est plein de riz et de poissons
C'est plein de fruits, de sauce qui pique
Ça nourrit pas l'gras du mouton
C'est famélique… l'Afrique

C'est plein d'sorciers et d'illusions
De marabouts et de mystiques
D'machins sacrés, d'malédictions
C'est maléfique… l'Afrique

C'est plein d'infirmes, de mendiants
C'est plein de fièvre pas ludique
Ça peut devenir vraiment très chiant
C'est des coliques… l'Afrique

C'est plein de tamtams excitants
C'est plein de danses érotiques
De filles au sourire éclatant
C'est bordélique… l'Afrique

C'est plein d'un soleil assommant
C'est plein d'moiteur soporifique
C'est plein de sueur dégoulinante
C'est apathique… l'Afrique

Y a pas d'éléphants ni de lions
Y a pas d'animaux exotiques
A part des serpents, des scorpions
C'est des moustiques… l'Afrique

C'est plein de rêve et de passion
C'est plein d'mystère et de musique
Ca remplit l'imagination
C'est nostalgique… l'Afrique

Alain, DUCT

L'enfant

Pas un jour,
Pas un soir,
Pas une nuit
Sans soucis.

Pour un enfant,
Pour deux enfants,
Pour trois enfants,
Toujours plus de soucis

Mais que de joie
A chaque premier pas,
A chaque premier mot,
A chaque fois…
Qu'un enfant grandit

Et qu'il devient père,
Et qu'il devient mère,
En donnant la vie,

Et que de joie
De devenir grand-mère
De devenir grand-père.

Béatrice, DASES

Amélie ma belle étoile

Amélie ma belle étoile
Qui m'aide à voir dans la nuit
Mais les ténèbres ont tissé leur toile
J'avance sans savoir où je suis.

Je t'offrirais un champ de fleurs
Si je pouvais oublier
J'inventerais un monde sans peur
Et faire revivre le passé.

Mais tout ne me paraît que mirage
Et pourtant tant de sueurs versées
Je rêve encore de belles plages
Où les vagues viendraient me saluer.

On arrêterait le temps
Qui fait naître tant de regrets
On inventerait un printemps
Qui durerait l'éternité.

Ô Paris douce et cruelle !
Tu m'as comblé par tous les vents
Jeune tu m'as donné des ailes
Je sais aujourd'hui ce qui m'attend.

Les regrets s'avancent en rampant
Pour me faire payer les années folles
Je sens déjà le poids des ans
Je vois mes espoirs qui s'envolent.

Avoir l'impression d'être d'ailleurs
Etranger où que se pose le regard
Dans la ville froide sans cœur
Pauvre vagabond de nulle part.

Brahim SACI, DAC

Rose ou les notes oubliées

Songeur,
Mon esprit vagabonde
Accompagné
Du calme plat des ondes
De cette eau claire.

Torpeurs
Fatidiques et moribondes
Eclaboussées
Par la vie furibonde
De cette triste ère.

Pourquoi
Devrai-je mourir ainsi
Se dit-elle
Alors que je la fuis
Sans aucun espoir ?

Voilà
Qu'elle rêve sa vie,
Fût-elle ?
Sans aucun mari,
Devant son miroir.

Et si
La fleur de son fusil
Venait
A cracher la mort
Faudrait-il l'aider ?

Sa vie
Fût-elle ainsi
Arrimée
Telle au quai d'un port
Qu'elle fuirait à jamais.

Faut-il
Continuer le mirage ?
Rêver
Vivre ou partir ?
Tel un messager universel...

Faut-il
Malgré son âge
Refuser
Cette vie martyr
Ou errer vers l'éternel ?

Mais voilà
Que l'heure du trépas
Songe
S'inviter malgré tout
A la table du crépuscule.

Il viendra
La prendre dans ses bras
Telle
L'innocence du fou
L'emmener vers la bascule.

Malgré
Mon refus de l'évidence
J'ose
Imaginer l'incroyable
D'une longue vie d'Amours.

Avancer
L'espoir d'une romance
A la Rose
Rêvée de l'adorable
Elle ne restera qu'Amour.

Souvenirs
De merveilleux moments
Survenus
Présents et à venir
Je resterai son fils.

Souffrir
L'attente de ce présent
Parvenu
Refus d'un autre avenir
Que celui pour ses fils.

Elle
Fuit les larmes amères
Des rêves
D'une jeune fille trop tôt
A l'âge adulte passée.

Blême
Sa vie auprès de sa mère,
Sans trêve
Quittée, mariée aussitôt,
Aux proches enfants nés.

A toi
Mère de tous les heurts
Je dédie
Mes maux d'Amour
Pour toi et seulement...

A toi
Maman de mes bonheurs
Je crie
Mes mots d'Amour
Eternels et sentiments.

Bruno, DASCO

Matthieu

Mon ami est parti,
Au chemin du paradis.
Tu reposes dans l'éternel,
Toi et ceux que j'aime.
Historien, poète et musicien,
Ivre de tes mots
Et de tes morceaux,
Un à un tu me faisais oublier le quotidien.

Caroline, DASCO

Le Rêveur

Rimbaud, toi, et puis la cigarette, crâne oblongue, et toujours la cigarette fine et fumante, les yeux évasifs, rêveurs dans les nuages et toujours la fumée, le cœur honnête, fume toujours, fume, éternellement, droit, les pupilles noires et chaudes. Le front chauve, la tête aux lèvres délicates et rouge sang. Amour et repos de l'être telle une fumée de soi-même suivie d'une étreinte d'un regard bleu.

Cédric, DVD

L'Enfance de Mozart

Mozart, enfant entre clavecins et pâtisseries viennoises, palais baroques et princes mélomanes, notes cristallines venues d'un cosmos inconnu. Europe pastelle, aux couleurs pourpres et bleues, damiers d'amours, philosophie des Lumières, grâces germaniques angéliques, cœur d'amour rose et parfait, des doigts fins sur des touches noires et blanches, la finesse de ses sourcils sur des grands yeux en amande. Mozart, génie, son visage tel une pilule opale, commençait à jouer les premières notes d'un clavecin, entouré de prélats mélomanes.

Cédric, DVD

Les Troubadours de mon âme

Des troubadours, il y en eut… Certains supportèrent leurs brouhahas, une effusion de poésie et de musique avec un luth dans un âge encore moyenâgeux et barbare !
Silence je ne demandais que cela, l'harmonie des sens, beautés et cœurs inspirés, des amours détruites et du charme divin. Seul sans ces troubadours intérieurs de mon âme, je serais peut-être en train de hurler de solitude.

Cédric, DVD

Café poème

Tu vas bien avec mon café
Il est plus chaud quand tu m'appelles
Mes tartines en sont retournées

Tu vas bien avec mon café
Tu lui donnes un Hop tonique
Et le matin prend ses quartiers

Tu vas bien avec mon café
Mon bol devient par toi calice
Et mes mains sépales irisées

Tu vas bien avec mon café
Tu m'apparais dans ses reflets
Je te dis la Bonaventure
Et te souhaite mes souhaits

Tu vas bien avec mon café
Vous mêlez vos forces attendues
Mais entre toi et lui je ne doute
Pas un instant de mon élu.

Christiane, DUCT

Il était une fois badaboum...

viens, mon petit bonhomme, avec ton doux minois,
laisse-toi cajoler, observer avec émoi
tu apparus à la croisée du destin,
menu minet, tu avais froid, tu avais faim.
ta présence inonde ma chaumière et mon cœur,
d'une quiétude abonde, d'une douce chaleur…
viens, mon petit bonhomme et ton allure polichinelle,
ton masque carnaval, tes chaussettes qui chancellent,
viens adoucir mes yeux durcis par le temps,
le temps d'une caresse pour adoucir les ans,
tes yeux vifs et cruels, à l'envol de l'oiseau,
semblent, malgré tout résignés : qu'il est loin, qu'il est haut…
mais quand tu me reviens, tes agates mi-closes,
mon cœur ne fait qu'un bond, de baisers je t'arrose… ;
à quoi songes-tu, assis dans ton jardin ?
chuchote-le, j'en ferai un quatrain,
un quatrain, puis deux, puis trois, est-ce assez ?
depuis la nuit des temps, tu nous as fasciné…
eh !! qui de nous deux eut l'hospitalité ?
dans ton univers, invité, je suis resté…

il fut badaboum, car l'insolent oiseau…
dans la porte vitrée de ta belle véranda,
théâtre d'infortune, boum sur le naseau,
ainsi tombé sur le flan, l'oiseau s'envola !
accroche à mon cœur
quelqu'un s'en est allé,
il jonglait dans le bonheur
et toujours à nos côtés…
été, hiver, hier, éternité,
à s'enivrer de notre présence,
sur le dos, sur le ventre, caressé
il comblait notre existence.
illuminant notre vie
rythmée par la cadence de son cœur,
qui lâchement ce jour l'a trahi
nous laissant avec nos pleurs…
nous jouions sur du velours,
dans le velours de ses yeux,

il nous a joué un mauvais tour,
mes yeux au ciel, il n'est plus bleu…
mon chat…
à quoi songes-tu, enfoui dans ton jardin ?
tâchons d'imaginer, tu ne le chuchoteras plus…
tu t'es enfui à jamais, tant de chagrin…
dans ton univers invité…
je n'y suis plus…

Claude, DASCO

Papa

Avant qu'on ne parle de toi qu'au plus-que-parfait
je voudrais t'offrir un dernier tour
dans Paname et ses alentours.
On prendra la Rue des Regrets qui donne sur le Pont des Soupirs.
On y jettera à la Seine nos souvenirs les pires
Et on ne gardera que l'amour.

Tu ne m'en voudras pas si je promène ton sapin
Sur le porte bagage d'un Vélib'.
Le Paris que t'as connu
le Paris des camions et des Halles le matin
il n'est plus ; on le prohibe.
Place aux taxis-bus

Un HLM à Aubervilliers
En 1959
Tu vendais l'Humanité.
Tu rêvais d'un monde neuf.
T'as même monté la Colline
Joué dans le cuirassé Potemkine

Un dimanche de Mai 68, rue Saint-Honoré.
Tu revenais des manifs manger le rosbif
Chez les beaux-parents.
Vous ne parliez pas de l'actualité.
Vous n'étiez pas tous dans le même camp.

Rue de l'Ourcq maintenant, avec son pont
On habitait en 79 une petite maison.
La neige est tombée le jour de l'an, j'avais 3 ans.
Je me suis blessé en la regardant.

Ne cherche plus Luc et son bistrot
Où on allait tous les samedis
Manger des œufs mayo.
Le pays basque a laissé sa place à l'Asie.

Terrassé aussi le dragon de La Villette
Et son toboggan terrifiant.

On ne s'arrête pas non
aux Buttes-Chaumont
où il y avait
les studios télé
Tu y préparais tes créations
et tes blagues de mauvais garçon.

Jardin du Luxembourg, tout bambin,
Tu nous louais à mon frère et moi de petits voiliers
que le vent
Emportait toujours loin du bord.
On les attendait en vain.
Ce doit être les Morts
qui malicieusement soufflent sur les bateaux.
Te connaissant je te vois plutôt
demander la complicité à une truite Fario.
J'espère là-haut que la pêche n'est pas trop miraculeuse.
Si le poisson se laisse attraper, elle doit être ennuyeuse.

Bon, allons rue d'Alésia.
Tu montais tes films de pêche à la mouche
en regardant un par un tous tes rushes.
A côté de toi ton amie Sofia.

Luc, Sofia et tous tes amis
Tes compagnons restés ici
Pensent à toi au paradis
Quand le jour se lève
As-tu déjà sorti ta canne à rêve ?

Clément, DAC

Madiba

Mandela ?

Mandela !
chut...
ne te réveille pas.
je te causerai tout bas...
je te parlerai à toi...
de toi,
de nous,
d'eux et d'elles...
partis sans ailes ...
au combat sans fin des "soy negra".

Madiba...
Détends-toi...
Allonge ce cadavre, long et déjà si souple.
Allonge sur le ciment de ton trépas ces dernières palabres...

Madiba...
Moi aussi : "soy negra" !
Je me rappelle du combat légitime de ce "man de là ".
Yes man !!

Je naissais
Ils t'emprisonnaient.
Je grandissais... tu vomissais...
Alors que je me cherchais, on te libérait.
puis on, ils,
t'élisaient !!

Alors
que tout s'enlisait encore...
Je lisais. Je découvrais... Mandela!
Madiba !
Le combat,
Le fracas.

Mandela !
Chut...

Ne te réveille pas...
Reposes ton... toi...
Que longtemps
Ton
Souvenir
Nous
Abrite
Sous
Son
Toit.

Toi...

Toujours...
Ce...
Man... de... là.

Ici la terre sur son débris d'éphémère....

Diana, DASCO

Douce maman. . .

Tu nous as tout donné
Ta tendresse, ta douceur, ton amour
Des souvenirs plein la tête
Des regrets, des je t'aime oubliés

Le temps passe, les jours passent
Et jamais, au grand jamais
Nous n'avons pensé
Que cette maladie, aussi grave fut-elle
Aurait pu à jamais, de toi nous séparer

Ta force, face au calvaire que tu as
Combattu, mais non vaincu

A Noël dernier tu étais parmi nous,
Comme si de rien n'était,
Tu n'as rien laissé transparaitre
De la souffrance endurée

Le 27 décembre tu es hospitalisée
Jamais tu n'es ressortie
Ton état de jour en jour s'est aggravé

Jamais nous n'avons osé, ni dire ni penser
Que peut-être tu savais
Que pour nous préserver,
Tu continuais à te projeter …

Puis un samedi de février, à 18H,
Nous t'avons donné nos derniers baisers
Pour t'aider à t'envoler

Tu es partie là-haut où nous te savons très entourée
Des gens aimés, retrouvés

Ton mari adoré, tes enfants, petits-enfants
Ne t'oublient pas, et des fleurs apportées
Marquent chacune de nos pensées
Pour l'amour d'une maman trop tôt disparue.

Dominique, DASES

Les ailes sous la peau

Il y a des gens sur terre
Qu'est-ce qu'ils sont beaux !
Ils ont caché leurs ailes
Sous leur peau…

Ils te sauvent la vie
Et
Refusent ton merci
Comme si
Sans toi
Ils n'auraient rien à faire ici

Sans toi
Ils ne seraient pas uniques !

Ce sont les anges du dépotoir
Ils te ramassent au détour d'un soir….

Tu t'souviendras d'eux…
plus tard…
Ils sont sur terre
pour réparer tes ailes

Ce sont les anges du mouroir
Ceux qui tendent leur mouchoir

et

tentent de te faire croire
qu'ils passaient là par hasard

Ce sont les espoirs d'tes trous noirs

Ceux dont tu te moques
quand tu suffoques…

Ce sont des gens de passage
Des gens de tous les âges

Les gens qui t'sauvent du naufrage…

Parfois tu plies bagage
Sans dire au revoir
T'oublies jusqu'à leur visage

A peine si tu t'souviens qu'un soir…
T'étais en train d'crever sur l'trottoir…

Pourtant ils existent
Les anges de ton désespoir

Ils ont brûlé leurs ailes
Pour voler jusqu'à toi

Combien d'années vont passer

Pour qu'enfin tu t'rappelles

Qu'ils étaient là à rigoler
A t'dire qu'la vie est belle ?

Ils ouvraient grand leurs ailes

Que tu ne voyais pas

Quand tu brûlais les tiennes
A espérer le trépas !

Combien d'années vont passer ?

Aujourd'hui certains se sont envolés

Et c'est maintenant qu'tu réalises
Ce qu'ils t'ont donné

Pour que tu te réalises…

Il y a des gens sur terre
Qu'est-ce qu'ils sont beaux !
Ils ont planqué leurs ailes
Sous leur peau…

A maman, Gilles, Anne, Vincent, Lili, Franco,
Jérôme, Othello, Dom, Lamine, Olivier, Stefano,
Martine, Péri, Olivia, Laurette et les autres

Dominique, DVD

A mon frère Edgar

Il a du vague à l'âme mon frère Edgar,
Sa maladie le taraude mais il crâne,
Son courage, il le tient des indigents comme des biens portants,
En effet, ils l'épaulent ces proches ou moins proches,
Pour ma part je déploie tous mes pouvoirs pour l'asseoir,
Sur le piédestal de la guérison qui tangue hélas,
Tantôt bien tantôt mal il avale,
Ces comprimés qui lui confèrent leurs vertus,
Mais est-ce bien suffisant cette pathologie est de taille,
Il en a la nette et inacceptable impression,
Mais il ne se laisse pas abattre pour autant,
Malgré ces effets néfastes qui le font vaciller,
Gageons que dans un avenir proche,
Elle s'effacera par le mérite de ses ancêtres frères de sang,
Ces justes Hébraïsants que sont les Tsadikims.

Dov, DU

Estelle

Ma colombe, ma perle de culture, ma poupée d'ivoire.
Tes grands yeux s'écarquillent et laissent entrevoir des mondes fabuleux et près de la Grande Ourse, le firmament d'étoiles s'ajoute à ta beauté innocente et cruelle.
Sais-tu, Oh belle berbère, que mon cœur est Soleil et Feu depuis que ton petit corps, adorable et fragile, est sorti du néant, de mon ventre fécond !
La soie, le parfum de la rose accompagnent tes gestes puérils et charmants.
Dans la nuit, je déploie tes phalanges, elles laissent s'envoler un ange …, pareil à toi, bien-aimée.
Endors-toi sur mon cœur, Estelle, adorée, et fais durer mon rêve, toujours, toujours…

Maman

Frédéric, DUCT

Bruxelles

Cris, musique, bruits, tout bruisse autour de nous
C'est la vie à l'état pur
Les touristes sont attablés
Aux terrasses de café

Bières, cocktails, nous nous délectons
Il fait si bon
Bruxelles, la ville cosmopolite que j'aime tant

Sur place, un concert improvisé
Jeunes, vieux, enfants, femmes voilées
Et dénudées, étrangers

Tout ce monde hétéroclite se croise
Et se côtoie

Soudain, une voix chaude et puissante,
Rythmée, s'élève dans le ciel
Une simple guitare l'accompagne
Mais l'on se croirait au paradis.

Irène, DAC

Normandie

Cette nuit, éveillée, seule devant la télé
J'écris

Sommes à Courseulles pour une semaine

Mer, bunker, traces de la dernière guerre
Restaurants, cafés, port de pêche
Huitres, crustacés, poissons frais

Beaucoup de personnes âgées
Ou bien des jeunes avec des bébés
Ecrire pour évacuer les mauvaises pensées
Marcher pour se sentir vivant
Le vent caressant mon visage
Fouler la plage et son doux sable

Rêve éveillé.

Irène, DAC

Louanges de Noël

Regardez les enfants, regardez c'est charmant.
Voici le Père Noël et ses rennes fringants.
Ils se tiennent bien tous prêts pour ce doux rendez-vous,
La livraison des cadeaux, mes chers canaillous.

Regardez les sapins si beaux enluminés.
Et leurs belles parures qui dans le soir scintillent.
Voyez donc les guirlandes, voyez donc comme elles brillent.
Devant tous les jouets, tous les enfants frétillent.

Pensez au lendemain, lorsqu'ils vont s'éveiller,
De voir leur chers minois alors émerveillés.
C'est avec amour qu'ils viendront vous embrasser,
Car c'est pour vous remercier d'autant les aimer.

Ne soyez pas en peine de les voir grandir,
Car jamais notre cœur ne cesse de rajeunir.
C'est pour toujours garder au fond de notre cœur,
Notre âme d'enfant toute remplie de bonheur.

Isabelle, DF

Ode à notre Alizé

La petite maligne croyait nous avoir vaincus,
Mais nous l'avons dompté cette calamité.
Et nous sommes ravis, mais on la voit déçue,
Nous avons su mater toutes les difficultés.

Depuis nous pouvons liquider à satiété,
Désormais nous sommes toujours dans les délais.
Nous payons dans les temps, les fournisseurs contents,
Félicitons-la et faisons lui tous un ban.

En l'honneur d'ALIZE qui l'a bien mérité,
Chantons donc les louanges de ce cher petit ange.
Hé vive notre amie avec sincérité,
Elle a enfin fini de nous casser les pieds.

Et sur ces quelques mots, tel le noble héraut,
Je vous tire mon chapeau, me remets au boulot.
Pour vous dire tantôt, tel le charmant héros :
« Oyez mes chers amis, ma mire est à zéro »

Isabelle, DF

Elan

De la plus haute douleur que le nuage traverse
au centre bouillonnant de cette Terre
inaccessible à la violence et au trépan des hommes

Tu dis : Elle
suspendue à mi-chemin
clapotis d'un élan sur l'asphalte friable
d'une route promise

Elle
emportée par l'onde, frémissante et baroque
sous l'arche d'un après-midi incertain
évitant la torpeur d'une méditation sans voile

Et tu la suis l'âme nue
condamné à secouer tes affaires et tes souvenirs
au milieu de ces chiens
imbus de leur prestigieuse généalogie
et perdus devant les écrans de leur vacuité rapide

Et te voici
comme un papillon épinglé
par la vision époustouflante de son pas ancré dans la ville

Tu voudrais approcher ta joue hésitante de ses mollets agiles
Tu pressens en même temps leur imminente disparition
au sein de cette forêt de quilles éphémères
dressées dans un bowling improvisé aux allures de trottoir

Te souviens-tu à ce moment que ta jeunesse s'est éventée
avec l'oubli récurrent des genoux de tes conquêtes ?

Mais voici le moulin de nos errances qui s'ébroue inexorablement
comme les feuilles tremblantes d'un matin de printemps

Et tu murmures : Ô femme, ô mère, tu nous laboures le cœur !

Isabelle, DRH

Ma chère maman

Je ne vois pas passer le temps
Quand je pense qu'il y a quelques ans
Je n'étais encore qu'un enfant
Même lorsque l'on se dispute
Je t'Aime toujours autant
Même si je lutte
On se réconcilie
Et c'est pour la vie
Tu es exceptionnelle
Et Je t'aime sans pareil
Je t'aime ma maman des merveilles
Tu seras toujours là pour moi
C'est grâce à toi que je suis là
Je t'aimerais toujours maman
Même quand tu auras mille ans.
Je t'Aime.

Jeanine, DVD

La gentillesse

N'est pas une faiblesse
C'est un don gratuit
En des moments fortuits

Un service rendu
Une aide inattendue
Un regard qui ravive
Une écoute attentive
Une lettre envoyée
Apportant vos pensées
Un email ou sms
Peut contenir la gentillesse

C'est aussi un sourire
Pour éblouir
Une fleur
Pour embaumer le cœur
Une parole douce
Qui vous pousse
Vers le bonheur
Ou calme votre douleur

Et même si ce n'est pas grand-chose
Elle colore la vie en rose

Plutôt modeste
Ou cachée dans un geste
Qui fait du bien
Elle crée des liens

Un signe au coin d'une rue
De quelqu'un qui vous a reconnu
Vous met la tête
En fête
Une poignée de main ferme et sûre
Pour la journée vous rassure

La gentillesse n'a pas de frontière
Et si elle est parfois d'hier
Elle peut être là demain
Et parcourir tous les chemins
Elle ne dépend que de toi
De vous ou de moi
Pour manifester
Sa beauté

On dit souvent qu'elle est « trop » mais à tort
Un mot combien trompeur alors
La croit-on imméritée ?
Son rôle, pourtant, n'est pas de nous flatter

La gentillesse
Côtoie la sagesse
Elle ne se pare de « tra la la »
Discrètement la voilà
Et soudain vous exultez
Vous vous sentez juste exister…

Jocelyne, DASES

Danse

Allez danse, danse belle marjolaine
Souris et fais tomber tes bas de laine
Dis à la vie, oui je te désire, je te veux
Je veux te faire l'amour avec les yeux

Laisse le chemin tortueux de tes doutes
Fonce et va coûte que coûte
Mélange tous les yin et les yang
Fais en un merveilleux big bang

Il n'est pas facile de naître femme
Et cela, depuis l'époque d'Abraham
On vous traite de démons sexuels
Et vous restez au bas de l'échelle

Femme cuisine, femme ménage
Femme objet, violée à tout âge
Femmes des villes et des campagnes
Mais toujours femmes compagnes

Oh! Dieu mais quelle absurdité
Quelle erreur de ton jugement
D'avoir fait d'Eve, une attardée
Et d'Adam, le bel au bois dormant

Kherra, DFPE

A toi mon fils

Petit être sans défense
Mais au cœur immense.
Au sourire rempli de joie
et au regard plein d'innocence.
Toi que j'ai porté 9 mois et qui aujourd'hui
me fait grandir de jour en jour.
Toi à qui je donnerais tout mon amour.
Tu es mon bonheur, ma passion.
Je serais toujours là pour répondre à tes questions,
t'aider si tu as besoin et soigner tes chagrins.
Je t'aime plus que tout, toi mon petit bout.

Manon, DDEEES

Le Printemps

Née au printemps, je sens comme un tourbillon en moi
A chaque retour de cette saison magnifique

Juste au sortir de l'hiver, cette période est celle du renouveau
Renouveau de la nature, propice à la joie, au rire…
Renouveau des sentiments, le cœur est en fête
Renouveau des vêtements, l'envie d'être belle et désirée

L'envie de vivre, de croire en l'existence, de croquer la vie
Oui croquer la vie à belles dents et à pleins poumons
L'envie de crier son bonheur, de hurler son amour, et sa joie

De fêter la vie quoi !!! C'est tout cela le printemps pour moi
Le printemps cette saison qui sait si bien me faire explorer mes sentiments
Le printemps cette saison qui sait mettre mon cœur sens dessus-dessous
Le printemps cette saison qui met de la couleur dans la nature et sur les vêtements des filles

Ah ! Le printemps tu arrives même à faire de moi une poétesse…
Le printemps, je crois que je t'aime tout simplement !

Marie-Anne, DASCO

Femme-espace

tu es la femme-cosmique
aux seins-espace
dont je parle souvent
il faut voir il faut voir
ton visage constellé
entendre, entendre encore
ta voix lactée
dans le velours nuptial des draps du lit
dans l'infini noir
des nuits amoureuses

tes yeux-supernovas
aveuglent
téléportent
égarent
condamnent

redescendu sur terre je te cherche au ciel
Et tu as disparu
(galaxie des perdus)

Damien, DAC

Le mirliton de l'ultra

Sampling Victor Hugo

Mur, balle,
Et but !
Gardien,
Pour rien
Qui plonge,
S'allonge…
La butte
S'emballe !

Dans le stade
Naît un bruit :
Fifrelin
Et lourd bronze.
Mon cœur jouir,
Folle ruade :
Je suis onze,
Ils sont un !

On a gagné !
C'est presque ça.
Déjà, je sens
Ce parfum doux,
Assourdissant.
C'est mon ailier
Qui communie
Avec nous.

Puis, mon palpitant
Bien vite redescend.
Cette sensation
N'est plus qu'un écho.
Le kop en passion
Crache le chaos :
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule.

Le match est reparti.
Je nous vois… en demie ?
En quarts ? Ou moins encore ?
Où suis-je maintenant ?
Au milieu du virage !
La place que j'adore,
Où je vais en courant
Depuis mon plus jeune âge.

Sous quelles couleurs jouent-elles ?
Je vois le bleu de ma France…
Et la teinte d'un perdant !
Qu'importe qu'il soit jouant,
Il doit perdre pour ma transe.
Alors je crie de plus belle
Après mes onze guerriers
Si près de les achever !

Un autre but nous ruinerait.
Le ballon roule, menaçant.
Un centre devant notre but !
Je me lève, inquiet. Tremblant.
Ouf ! Un peu, je mouillais l'calbut.
Excuse mon émotion hirsute,
Ma vilaine complainte brute
Reflète un cœur inquiet.

Soudain, arrive ce que je craignais :
Mal placé, notre arrière est battu.
Le ballon s'élève, déjà sais-tu
L'inévitable issue de cette fichue
Action ? On va droit en prolongations.
Je suis éteint. Je les vois en passion,
Avec ce but, leur tour est revenu.
Maintenant, notre virage se tait.

Saleté de football menteur !
Les joies que tu donnes sont brèves.
Là, ça tangue dans l'autre sens.
On subit, grave ! Ça craint, je flippe.
Mes p'tits gars bleus ont l'moteur
À sec. Leurs jambes se grippent.
Le coach envoie la relève.
Ça relance notre confiance.

Allez, ça va le faire !
On reprend des ballons.
Je sens mon cœur qui lâche,
Secoué par ce match.
Avec mon kop je scande,
On fait ça en bande.
Pour ça qu'nous allons
Bien fort déchirer l'air !
Et si on perdait ?
C'est pas passé loin…
Allez, ça sent la fin.
On crie, mais on sait
Que ça sent mauvais.
Pourtant on espère,
On est supporters.
Hé, c'est l'autr'dadais !

Il file au vent,
Ce pitre bleu.
Toujours si lent
Et, hui, rapide !
Slalom et tir…
Shoot un bolide !
J'entends l'heureux
But retentir.

C'est gagné !
C'est la fin.
Y a plus rien,
Tous s'éteint.
Stade vidé,
Moi aussi,
Tout groggy,
Egaré.

Fiévreux,
Et j'en
Reveux.
Ma vie
Ne vit
Que dans
Mon foot
D'amour.

Pierre, DDEEES

Bretagne

Je ne connais de dieu
Que lande sous les cieux
Pierres dressées alignées
De très antique lignée

Je ne connais pays
De monts et de taillis
Où la mer soit plus belle
Falaises en dentelle

Je ne connais oiseaux
Qui planent aussi haut
Plus libres de pouvoir
Voler sans le savoir

Je ne connais d'amour
En âme de bravoure
Qu'au pays de Tristan
On ne conte en chantant

Je ne connais de bardes
Qui soient vêtus de hardes
En ma belle Bretagne
Poésie est montagne

Je ne connais remède
Contre ce qui m'obsède
Quand le froid de l'oubli
Menace qui périt

Je ne connais d'histoire
Qui ne soit blanche et noire
Qu'importe la tristesse
S'il demeure l'ivresse

Je ne connais l'usage
Je ne sais quel visage
Présenter dans le deuil
S'il faut la larme à l'œil

Je ne connais de mort
Plus heureux de son sort
Quand devant moi s'arrête
L'ankou et sa charrette

Ronan, SG

Louis XVI, le retour

Ils l'ont poussé, l'ont mis devant
Pour remplacer le précédent
Fougueux et bel orateur
Lui, le modeste auteur.

Elles l'ont poussé, l'ont mis devant
Se sont armées de compliments
Pour mieux se l'approprier
Pour mieux le déchiqueter.

Il s'est poussé, tout en dedans
Pour oublier un court instant
Les dents des loups peu charitables
Les nerfs des hyènes aux âmes vénales.

L'œil rond, les bras ballants,
Il avait juste besoin de temps
Cherchant en vain un lieu sûr
Pour s'y cacher : un trou de serrure.

Sylviane, DASES

Mes terres anciennes

Je chante mes terres anciennes
Et l'ombre des grands arbres
Qui plongent leurs racines
Dans une mémoire de granit

Je chante leurs rivages sans fin
Sans cesse repoussés
Vers de plus lointains récifs

Je chante mes terres anciennes
Et les forêts enchantées
Où sont chantées les villes englouties

Sur mes terres anciennes je suis vivante
Dans les vallons et les chaos
Des cicatrices d'il y a un très long temps

La harpe celtique distille l'âme
Des larmes de ma terre d'Armorique
Le long des sillons de lichens
Comme le sang dans les veines
De ma terre ancienne

Je chante la terre première
Les landes plaintives, les colères de la mer
Au ciel balayé de goélands
Les tempêtes, les averses et les flaques de lumière
Dans lesquelles je me baigne

Et je caresse ton visage
Comme un paysage, des reliefs
Au goût de sel et d'embruns
Au bout de mes doigts
Les traces du temps qui passe

Sylvie, DAC

Maître des ombres et des lumières

Combien de soleils à renaître,
Combien de nuits à ne dormir,
Combien d'années à attendre
Jusqu'aux temps des assassins ?

Foi, piété, croyance n'ont plus cours
En cet an mil où folie et cruauté règnent,
Essences de mille exactions…
Dieu prétexte, Dieu vengeur, omniprésent,
Limbes d'un monde nouveau, fantasmagorique renaissance ?

Hadès, nom oublié depuis des siècles,
Ouvre le chaudron de la mort
Pour les pauvres chrétiens millénaristes
Qu'aucun paradis ne peut accueillir,
Image tronquée de la religion ?

Maître des ombres et des lumières
Combien de soleils à renaître,
Combien de nuits à ne dormir,
Combien d'années à attendre
Jusqu'aux temps des assassins ?

Maître des ombres et des lumières
Déferlent sur nous tes assassins…
Oublie notre existence, Impies devenus.
Tes lumières ont brûlé nos terres,
Tes ombres s'étirent à l'infini…

Quatre chevaliers sur nous sont lancés,
Marche de l'apocalypse…
Maître, combien dure une éternité de souffrances ?
Maître, à quand la sortie des eaux, source de purification ?
Maître, combien de fois à renaître afin de mériter la lumière éternelle ?

Maître, mille ans écoulés, des cendres renaît un océan,
De quatre assassins, seules subsistent des ombres,
D'une folie jaillie la sagesse millénaire…
Maître, mille ans écoulés, d'un caillou naît une cathédrale
Où l'Homme a retrouvé enfin l'Humanité…

Sylvie, DASES

Le chat est un poème

Durant les glorieux siècles antiques, depuis la sombre et glaciale Borée jusqu'à l'Egypte pharaonique, les chats étaient des dieux vénérés.
Par nos ancêtres le culte félin fut oublié - mais pas par les chats.
Gardiens jaloux de leur statut divin, ils exigent, au moins, d'être Pacha.
Inutile d'espérer ou de craindre : ce sont des génies bien futiles ; les hommes ne peuvent les contraindre à faire quoi que ce soit d'utile.
En contrepartie c'est limpide... mais aussi un mystère sans fin :
les chats comblent les espaces vides de notre univers humain.

Thierry, DEVE

Jeux De mot's

Candide rature pour un pote de débauche

Je sais tout faire,
pour déplaire,
Je pue, pète, rote, crache,
des mots à l'or dur,
gentille poire ou bon chien,
je pétille, saoule et bien,
bon miel d'abeille d'Epicure
pratiquant l'happy-culture
comme un bon petit solde ah!
dame de compagnie,
au sourire plat,
m'égale en manie,
de se tenir droit,
je me vends ou vante,
quand je suis libre et ris,
veillez, mon âme, mes cieux,
retenir mes linges-salles comblées et propres.

Adriana, DASCO

Jeux de mots

Les crayons de couleur sont gais, chatoyants contrairement au crayon à papier qui a toujours grise mine.

Un coiffeur peut faire rire si ses histoires ne sont pas trop tirées par les cheveux.

Il est vain pour un devin de boire du vin… surtout au-delà de vingt heure vingt.

Alain, DVD

Trouver

Trouver de la douceur
Là où il y a des pleurs
Trouver de la fraicheur
Là où il y a de l'aigreur
Trouver des fleurs
Là où il y a des malheurs

Trouver du vent
Sous le paravent

Trouver de l'eau
Pour soigner les bobos
Trouver de la lumière
A mettre sur des pierres
Trouver un porte-monnaie
Pour y mettre du blé
Trouver une libellule
Qu'elle fasse des bulles

Trouver un enfant
Pour devenir tout blanc
Trouver un chat
Pour manger les rats

Trouver des amis
Pour être moins petit

Trouver des bouches gourmandes
Pour offrir des offrandes
Trouver un caméléon
Pour changer de ton

Trouver des haricots
Pour avoir des yeux de croco
Trouver de la musique
Pour chasser les mites

Trouver toi
Pour ne plus jamais avoir froid

Aude, DASES

Le jardin d'écriture

Les mots marchent pieds nus
Sur un champ de papier
L'encre répand des mots voulus
Sur la branche du cerisier

Des lettres comme des chenilles
Forment un long parchemin
Bouclent et se tortillent
Vous prennent doucement la main

Les phrases fleurissent dans l'intimité
D'un jardin sauvage
Cultivé par l'âme d'un chiffonnier
Qui ramasse les mots en cage

Les contes se propagent dans la vallée
Pour nourrir les enfants d'histoires
Heureux de chanter et de danser
Sur le jardin de mots de leur terroir

Les enfants marchent pieds nus
Sur le champ du créateur
Leur chanson répand des notes aiguës
Sur la branche du bonheur

Catherine, DASCO

Un rêve

Aussi pur qu'un ange vêtu de blanc,
Blanc du Nil, qu'éclate sa fraîcheur,
Fraîcheur d'un matin printemps,
Printemps, douces balades en liberté,
Liberté : joie, ivresse, bonheur,
Bonheur : soirées amis, partage, gratitude,
Gratitude : couleurs, beautés, chaleurs, amours,
Amourettes, pâquerettes, infidèle, légèreté,
Légèreté, plumes, oiseau blessé, chagrin,
Chagrin : douleurs, deuils, vide, absence,
Absence de temps, éternelles habitudes,
Habitudes : métro, boulot, dodo,
Dodo, la, si, ré, fa, mi, sol,
Sol : terre, ciel, mer, horizon,
Horizon : plaines verdoyantes, blondes, fleuries,
Fleurie, pareil à la fin de ma poésie…

Chantal, DASCO

Un mot...

Un mot délicieusement rond et tendre
Sur un feuillet d'une couleur éclatante
Pâle sur noir, un rouge qui se laisse prendre
Au jeu doux de l'écriture exaltante.

Une lettre adorablement faite
Sous un corsage bleu de dentelle semée
Coule et court dans une courbe jusqu'au faîte
Hauteur négligeable, heureusement formée.

Agréable feuille volante qu'on perdra
En un soupir de joie et de bien-être
A l'intérieur de cette folie extra
Qui succombe à la détresse d'hier peut-être.

Légèreté d'un vers qui s'envole plus haut
Que l'ennui quotidien des heures fades.
Vole, vole, n'arrête pas, encore plus haut!
Rime matin, éternité dans un jade.

Christine, DFPE

Le Chat botté

« Mini règlement de Conte
Pour grands enfants… »
Une nuit, Alors que je papotais avec le « Chat Botté »,
Je ne pus m'empêcher de lui vanter, entre autre,
Votre Beauté.
- Voulez-vous vraiment la connaître mieux ?
Me demanda-t-il ;
Si oui, voici donc, que je vous confie mes bottes de 7 lieues.
Ainsi, très vite, sur les lieux,
Pourrez-vous enfin la retrouver,
Etant bien entendu,
Qu'auparavant, elle vous aura autorisé à pouvoir
… Les chausser.

Daniel, DPP

Accords et à cris

Apprendre, prendre
Avaler, digérer
Transformer, Penser
Libres pensées

Croire, rêver
Aspirer, prétendre
Essayer, Choisir
Libres choix

La fillette gravit les barreaux du chemin,
Les paroles de ses guides ossaturent son être
Sa vérité se fonde :
Le Beau est dans tout, Tout est amour

S'y accrocher,
Garder la tête dans les nuages
Se décaler chaque jour un peu plus

Aux blessures, aux cailloux
A la raideur de la pente
Crier « Même pas mal ! »
Eclats de voix, Eclats de rires

Aux regards, aux caresses,
Se réchauffer
« Même pas peur ! »
Eclats de cœur

Danielle, DASES

Sang émoi

Traverse les artères, coule dans ces chemins de travers
Dans les rigoles, il butte, il accélère, jamais ne s'arrête au vert
Alterne les haltes haletantes
A en perdre haleine, la tête en l'air
Prompt à violer le teint pâle d'un violet volé
Le temps déteint l'âme
Ivre à anoblir les pires épicuriens
Le temps détend l'homme
De glace, il trahit ses peurs
De grâce, il mendie son heure
Joue au va-et-vient étrange au rythme de son humeur
Quand chat et chien dansent sur l'hymne de son cœur
Après le tumulte des vents et marées
Le calme d'une chute dans cet étang salé
De cette terre, j'ai adopté le marais
Dans tes yeux, je veux enfin me noyer.

David, DRH

Les cris de l'écrit... les crocs de l'esprit...

Je t'aurais bien écrit un verre
ou deux
Histoire de liquider ma vie
en vers
ou mieux :
en conte de faits divers !

... fautes de fées d'hiver ...
Mais l'orthogriffe oppose son graphe
en cicatrice
j'explose ma face
et te dédie ce casse
en dédicace
d'une mémoire qui perd la trace...

J'ai sali les vers dans lesquels tu te meurs
et
en guise d'épitaphe
je me tords de douleur
dans ce Sourire qui me grimasque
au point que je perds la face...

Je lance au-dessus de mon cœur
Le verre qui fête sa dernière heure !
Ecoute-moi Rire
et
Prends peur ! Car tu t'abreuves
et me couleuvre
de l'impure et sournoise rumeur
comme un cobra distille son venin dans les veines
tel un don... !

Inutile facétie !
Mes vers ont l'odeur de la Vie qui promet la Mort
et ce parfum au goutte à goutte puise à mon corps...

Je n'ai plus le Temps du corps à cor et à cris
et j'exprime mes torts dans l'expiation de l'Ecrit
Alors prends, sers toi et donne-moi « tord » !
Pour que je meurs dans l'extase du cri...

Je t'aurais bien chanté un vers ou deux...
mais...
Je reste assise là
la tête qui penche
du côté
où
le cœur
se
vide

Dominique, DVD

Question de peut-être ?

Pour un peut-être,
à la lumière tamisée miel,
Peindrai-je la fleur
aux couleurs soleil ?

Pour un peut-être
de promesses citrons,
Goûterai-je l'essence
d'un zeste tourbillon ?
Pour un peut-être,
un soleil, un sourire,
Donnerai-je l'envie
et le temps, et la vie ?
Plus de question.
Plus de peut-être,
ni de bonbons amers.
Juste vivre, jouir
d'une tendresse, élixir
aux douces senteurs.
Le fruit est dans la fleur !

Framboise, DU

Pain sec

Mais les mots ne viennent plus !
Vois mes lèvres gelées
Regarde autour de toi
Toutes ces lettres brisées

Qu'a-t-on fait de mes maux ?

Ma surdité m'enveloppe dans une bulle inféconde
Je cherchais en tous sens un chemin où aller
Maintenant regardez comme j'exprime ma faconde
Mais tout le monde s'en fout

J'ai, beau parleur que je suis
J'ai beau parler, quel ennui
Mes mots hibernent, si je savais pourquoi
J'écrirais quelques vers et puis me tiendrais coi

Un peu de discrétion là voilà mon envie
C'est ce dont j'ai besoin
En attendant, inassouvi
Pour finir cette année moi le petit adjoint

Gilbert, CASVP

Invitation

Comme vous me soutenez toujours la campagne,
Je vous offre, des mots vrais, pétillants, le Champagne.
Bien que je n'aie pas de compagne,
Vous me soutenez, sans cesse, la campagne.

Moi, je vous offre le spécial cadeau,
Unique, beau et original Château.
Bâti en doux, grands et très chers mots.

Il est debout, mais frissonnant,
Tel un rocher, à travers les ans,
Il y en avait toujours d'antan,
Mais, le vôtre sera plus charmant.

Le vent léger balance le Château,
Quand il y a du vent ou il fait chaud.
Je vous invite tous, dans mon Château,
Tranquille, charmant et toujours durable cadeau.

Vous avez vu, vécu ou compris assez,
Ce qui compte, l'entier ou les côtes,
En hautes montagnes ou grandes vallées,
Mais jusqu'au bout, la forte et lumineuse vérité.

Elena, DASCO

L'orange poème

L'orange poème est à limite, on ne s'arrête pas mais on n'est pas sûr de passer.
L'orange poème c'est l'entre-deux, l'excitation de l'instant où l'on décide si l'on va y aller, ou pas.
L'orange poème c'est l'entre ces deux qui se connaissent mais ne peuvent se voir sans pouvoir se passer d'eux ; l'un d'eux, l'autre d'eux.
L'orange poème c'est tout ce que je sais de toi, tout ce qui me plaît chez toi et que je vais cueillir en toi, dans ton orange à soleil mais sans poème.
Je préfère ton soleil vivant plein fête au poème racontant fin ; en fait on ne raconte que ce qui est mort, alors je me dépêche de croquer-juteuse dans ton orange avant que le vert ne me donne la permission ou que le rouge ne me force à le forcer.
Je te laisse le poème et te dévore l'orange.

Laurent, DPP

La poésie

La poésie c'est laisser danser son stylo sur le papier.
La poésie c'est la possibilité de se livrer au monde entier,
écrire tous ce qu'on a sur le cœur sans parler.

Pouvoir dire à celui qu'on aime,
à quel point on est heureux de le voir se lever le matin.

Que c'est tellement beau d'être deux
qu'on a l'impression de faire qu'un.

Pouvoir dire aux personnes qui nous ont fait souffrir,
que grâce aux mots ont peut en guérir.

La poésie c'est une libération, c'est une belle sensation
de la lire comme de l'écrire c'est un moment de confession,
un moment de compassion, c'est des mots qu'on a envie
d'offrir pour un moment de plaisir.

La poésie peut faire pleurer, la poésie peut faire souffrir,
la poésie peut faire sourire.

C'est un texte chargé d'histoires et d'émotions,
c'est un texte sacré qu'on lit avec concentration.

N'importe qui peut l'écrire, il suffit d'avoir l'inspiration…

La poésie peut nous faire rêver,
elle peut nous transporter le temps de quelques lignes
c'est un moment d'évasion, loin de ce monde hostile.

Manon, DDEEES

Jeu de vagues

Vague à l'âme
Vagues saturées de naufragés
Vagues spongieuses de plastique
Vagues déferlantes de joie
Vagues herculéennes
Vagues rugissantes de pleurs
Vagues bleues de corail
Vagues de chaleur diésées
Vagues titubantes de sourires
Vagues d'enthousiasme mélodique
Vagues hérissées de larmes
Vagues en spirale de clochettes
Vagues tourbillonnants de surf
Vagues du big bang
Vagues à l'assaut des rochers
Vagues s'entortillant dans les varechs
Vagues batifolant d'espérance
Vagues couvertes de vagues irisées
Vagues pourpres de rage
Vagues en valses de baisers
Vagues creusées de remords
Vagues léchant le sable cristallin
Vagues clapotant de sourires
Vagues ourlées de soucis
Vagues pétillantes de tendresse
Vagues fuyant en détresse
Vagues pleurant de crocodiles
Vagues charriant des requins
Vagues apaisant les cœurs
Vagues de fureur
Vagues de clins d'œil
Vagues en lèvres muettes
Vagues vrombissant de déchets
Vagues avides de nageurs
Vagues affolées par les vagues
Vagues roulant en caprice
Vagues éblouissantes de soleil
Vagues donnant le tournis
Vagues caressant les étoiles
Vagues narguant les êtres
Vagues hypnotisées par les phares
Vagues ventrues de coquillages
Vagues d'amis chaleureux
Vagues de dépression
Vagues de l'horizon à l'infini

Michèle, DVD

Mairie du 17ème

Mélangeant les effectifs dans les différents services
Accueil, Etat-civil, Elections, Bureau des affaires générales… Et tant d'autres !
Il apparaît alors quelques 120 personnes
Réunissant ainsi les catégories A, B et C
Imposant leurs forces pour un travail commun
Et presque quotidien en toutes saisons.

Du regard de la rue, il en est tiré une seule conclusion...
Un remerciement de la part des administrés.

1 est aussi le premier chiffre de l'adresse : 16-18 rue des Batignolles…
7è… ciel ? Art ? Compagnie ? … À vous de choisir !

Noëlle, DUCT

Journée du livre

Joyeuse est cette manifestation
Ouverte aux auteurs pour le public
Unique en son genre pour…
Revisiter au travers de cette journée de…
Nombreux ouvrages qui seront dédicacés…
Et sans compter les ateliers mis à disposition
En salle des mariages et au rez-de-chaussée.

Donateurs, un grand merci à vous !
Un rayon de soleil un jour de décembre...

Lecture est le maître-mot de cette rencontre
Inventée depuis déjà 27 années…
Véritable prouesse pour sa préparation
Redoublement d'efforts pour être au top
Et tirage d'une tombola en fin de ce dimanche !

Noëlle, DUCT

Sonnet l'alarme

Aux élans corrosifs consumant les entrailles
Salive du malin qui trouve en nous fournil
Combien faut-il engager d'épiques batailles
Avant de vous frapper d'un éternel exil

A ces peurs lames de rasoir sur l'âme entaille
En fatal couperet quand j'arpente mon fil
Comment faut-il déjouer vos défis de taille
Et vous éradiquer d'un battement de cil

Vos armadas guettant dans l'ombre de ma route
Prêtes à me briser si jamais mon pas doute
Votre manne a sa source au sein de ma douleur

Aussi je dépose en mon sol une semence
Qu'éclaire un grand espoir de toute sa douceur
Car son humus est fécond d'un trésor immense

Philippe, Paris Musées

Consumo Ergo Sum

Je dépense donc je suis (con).

Rani, DEVE

Pari

La pyramide n'est plus très loin. Toutankhamon, je m'en lave les mains.
Ce qui m'intéresse, moi avant tout : A fond la caisse… Pom-Pompidou !
Seulement voilà, suis pas le seul à en juger le nombre d'aveugles.
00 heure pile. C'est pas trop tôt ! C'est même trop tard. Quel manque de pot !

Paris – Dakar. Dakar – Paris : La Seine au moins, elle a un lit.
Paris – Dakar. Dakar – Paris : La prochaine fois, je prendrai Orly.

Je continue ma traversée. Dans deux, trois rues : Enfin, la paix !
En attendant, vogue la galère. Vive les Ulis ! dirait Homère…
Minuit et quart, faut que je m'active. Il fait si froid. Les flics arrivent.
Minuit passé, la roue, l'heure tournent. Je suis crevé place Léon Blum.

Paris – Roubaix. Roubaix – Paris : Sur les pavés, ça déménage !
Paris – Roubaix. Roubaix – Paris : Sous les pavés, la plage…

Dernière séance, dernier métro : Qu'est-ce que t'en penses, Colorado ?
Tu as raison. Il n'y a pas d'heure pour faire la manche, le joli cœur…
Les amoureux semblent gênés. Est-ce de ma faute si je suis fauché ?
Zéro Pascal, soixante centimes : Moi et mon chien, on vous remercie.

Paris – Texas. Texas – Paris : Monsieur Wenders est un génie.
Paris – Texas. Texas – Paris : Si j'avais su, j'aurai pas fui…

Plus un regard et plus un bruit. J'ai peur soudain comme chaque nuit.
Qu'est-ce que je dois faire ? Je n'en sais rien. J'ai jamais su. C'est mon destin.
et si je la jouais à pile ou face ? Histoire de finir toute cette farce !
Voilà une rame. Faut que je me décide. Je suis dans de beaux drames. Je suis lucide.

Paris – Pékin. Pékin – Paris : Place à la haine, à la folie !
Paris – Pékin. Pékin – Paris : Place Tiananmen, on meurt aussi…

Régis, DUCT

Puisqu'ainsi...

Ainsi va la candeur du promeneur
Qui fait d'un détour prometteur
Sur les rainures de l'asphalte,
Les pliures sensibles d'une halte…

Dans le feu du creux d'un regard
Qui part avec art vers le hasard
De lieux insoucieux,
D'un mieux élogieux…

Du naguère et ses poussières d'hier
Se foule une terre d'hiver,
Dans le divers de la houle,
Débusquer l'envers qui s'écoule…

Oser les abords des rebords,
Faire siens les coups du sort du dehors,
Lancer ses dès sur le quai
Pour se forger sans délai…

Suivre ainsi le sol tel sa boussole d'Éole,
Un atoll qui console,
Et d'être ivre alors
De ce qui nous emplit dès lors…

Les chemins urbains sans dessein
Sont ces mains du lendemain
Qui donnent du baume aux paumes,
Des psaumes à nos heaumes…

Et chaque fois où le bois de ce manège
Se voit être le siège de la neige,
S'avancer devient une caresse
Dont on ne délaisse la liesse…

Parfois cette feuille de givre
Est en soi ce seuil qui se livre,
Sous la voute des branchages
Les doutes deviennent maillages…

Quand l'ombre danse avec le sombre,
Que la lueur demeure malgré ce qui obombre,
Celui qui passe ne se lasse et enlace
Ces éclats de jours et de nuits sur la Place…

Romain, DFPE

La chanson de Lucette

J'ai décidé d'jouer les rockeuses, froc en cuir
Rouleau d'réglisse et perfecto
Ça me fait déjà sourire
De mettre du rouge dans mon eau

Quand la demoiselle m'a dit attends
J'ai besoin d'respirer la javel de la fontaine
Me suis redit Nerea c'est donc elle
Mais elle m'a redit attends

On a tangué On a tangué
On a construit des ponts
Traversé des Tropiques et des Glaciers
Ah c'que l'amour rend con

On aurait pu boire un thé en mangeant un strudel
De temps en temps, au coin d'notre feu
Savourer un bon rougail, une pissaladière ou manger thaï
On aurait pu louer une classe A
De temps en temps, en souvenir
D'autant d'A
Mais
Je ferme les yeux sur nos rêves

Qui ne riment pas
Y'a pas d'A pas d'âme Y'a qu'à

Me suis finalement dit Milesker
Nos accords croisés sont du passé
Cette fois je me fais la belle
Zut y'a plus d'réglisse dans le sachet

Ma pôv Lucette
Tu savais que c'était le jeu
Reprends ta guitare
Ton sourire itou
Et vise sous la Loire
Tout ça n'était pas trop fou
Pour vous deux
Tout ça c'était trop faux
Quand y'a pas d'A pas d'âme
Y'a qu'à, y'à qu'à
Tourner le dos.

Sabine, DUCT

Béatrice

Béatrice, tu me stresses
Quand tu te trisses sans cesse.
Béatesse Actrice
De tes nattes, de tes tresses.
Mais quelle Altesse…

Saïd, DASCO

Marchambule

Notre dame es-tu malade ?
Ton ventre de vair est bel encore
Au chevet de ta foule criarde
S'escriment gens, bons, bonnes et gens bien ronds.

Tes monts de pierre font grises mines
Jamais, de mémoire de chaumière,
Grandes tours et tourtereaux
Ne leur avaient fait manquer d'air.

Pour promenade, tu chausses beaux souliers.
Sur tes eaux, leurs brides en traversée,
je me laisse guider mais, de tes bonnes intentions,
Dame ruelle n'est pas toujours pavée.

Brouillards de lueurs sur pavillons hagards
Torturent le passant soumis aux tubes à néon.
pour vivre, Cité à des nerfs d'acier
qui font périr logis qu'on a laissé béton.

En souvenir de tes plus beaux printemps,
tu soignes quelques nids d'hirondelles
Qui le soir tombant quêteront vers luisants,
Échappés de terriers, de lumière bleue fuyante tamisée,
aux relents de casseroles dégraissées.

Saïd, DASCO

Pirate, Praline, Pirouette

Te souviens-tu de ces falaises, Pirate ?
De l'homme aguerri, entrainé…
Je m'en retournais, t'en rappelles-tu, Praline ?
Au lit de ce torrent, exercé mais rompu,
Votre maîtresse sur la rive, Pirouette ?
Faiblesse ? Vous avait-elle lancé ?

Galets pilés ou farine de mes os brisés,
Pirate tu nageais pour moi.
La lumière dans le courant,
Praline : tes griffes pour ascenseur.
Mon armure, fragile corset
Pirouette, tu m'en faisais flotter.

Votre maîtresse sur la berge
Vous trois dans le courant,
Précieux barrage.
Vos pattes comme des arpèges
m'échappaient aux brisants.

Une plage de sable, une plage de temps…
Un genou à terre, j'atteindrai le refuge.

Pirate, Praline, Pirouette, je ne vous oublie pas.

Saïd, DASCO

D'où viens-tu

Doit-on être malheureux ?
Doit-on être joyeux ?
Pour qu'un poème vous prenne l'âme,
Et que d'un jet comme une trame,
Fasse de vous en un instant
Le magicien des mots du moment.

Ne pas répondre à la question
Qu'elle ne soit pas une obsession,
Que le poète laisse courir sa main
La réponse sera sur le parchemin.

Qu'il parle de tristesse,
Qu'il chante la liesse,
Un poème est toujours
De son auteur, la tour.

Said, DASES

Trilogie du Nouvel An

2011 … en chansons

Chère amie
Je te souhaite
De passer tous tes lundis au soleil
De voir la vie en rose
De savoir aimer
D'être emportée par une foule sentimentale
De ne faire que des dream in blue
De ne vivre que des happy days
Pourvu qu'elle soit douce, cette année-là !

2012 … en beauté

Que chaque jour soit unique
Qu'il t'apporte un soleil magnifique
La santé pour l'apprécier
La bonne humeur pour l'égayer
L'amitié pour l'enchanter
L'amour pour l'exalter
Que cette année soit exquise
Qu'elle déborde de bonnes surprises !

En route vers … 2013

Que cette nouvelle année t'entraîne sur
le boulevard de la Santé
l'avenue du Bonheur
le chemin de la Réussite
l'allée de la Joie
le passage de l'Emotion
la place de l'Espoir
peu importe le numéro
du moment qu'il mène à...
la rue de la Paix

Séverine, DEVE

Les casse-pieds

Les casse-pieds
N'ont pas les pieds cassés
N'ont pas d'alliés
N'aiment pas les pieds de nez
Se lèvent du mauvais pied
N'aiment pas qu'on leur casse les pieds
Ne se font pas prier
Pour nous casser les pieds
Pour tout le monde, ce n'est pas le pied !

Véronique, DEVE

Les photos

Les photos
Avec ou sans défaut
N'ont pas de maux
Ont des mots
Plus ou moins rigolos
Plus ou moins beaux.

Véronique, DEVE

DDEEES'Olé

Je me pointe il est moins d'une minute du reste de ma journée,

Tic-tac ! Tic-tac ! Je régule mon tempo sur celui du Chrono,

Vivre ma vie comme l'étudiante.

De vingt à cent proverbes Mayeriens au battement de l'AILE, je surfe en attendant le murmure décalé de la douce orpheline.

D'ici à demain, la nuit clandestine aura fait son tour du monde

Depuis l'haka de Nouvelle Zélande à la région ALPACA, au travers de la plaine parsemée de MIE, je reste connectée.

Erasmus fait l'école buissonnière et mon Guide n'en fait qu'à sa tête

Tic-tac! Tic-tac ! Je badge et garde le CAP, mon petit poucet me ramène à l'essentiel.

Vincent, François, Paul et Zohra, DDEEES

LA VIE, SES RÉALITÉS

Calendrier d'émoi

Aux portes de Lutèce
Des barons et comtesses,
Vivaient leur allégresse,
La vie des dieux de Grèce.
Lentement j'ai grandi,
Parmi les organdis,
Studieuse je m'ouvrais,
Aux joies, ce qui effraie.
Mes famille et amies,
Du pain, faisaient la mie.
Effaçant le déni,
Je construisais mon nid,
Éprise au sentiment,
De trouver un amant.
Pourtant dans le marais,
Un proche disparait,
Et le temps qui avance,
Augmente le silence.
Peu à peu, un par un,
Vous quittez mon chemin,
J'aimerais, glas qui sonne,
Bien pleurer pour personne.

Aux portes de l'histoire,
Figée sur l'écritoire,
S'écrit sur le grimoire,
La souffrance en mémoire.
Les griots de naguère,
Y évoquaient la guerre,
Hier comme aujourd'hui,
La tarte aux fruits conflits.
Intérêts divergents,
Des peuples et dirigeants,
Quand la paix doit se taire,
Au tout communautaire.
Ces témoins immédiats,
Relayent les médias,
Où le journal en strophes,
Chantent les catastrophes.
Peu de beaux souvenirs,
Dans ce pâle avenir,
Pourtant j'aimerais bien,
Un jour pleurer pour rien.

Alain, DAC

Souhait

J'aurais aimé crever comme un rat dans sa cage
Coincé de toutes parts dans un cercle vicieux
Et couinant tristement, bête comme une image
J'aurais aimé crever pour ne pas vivre vieux

J'aurais aimé crever sur un champ de bataille
Sordide, et pour rien du moins auquel je crois
J'aurai aimé rêver le temps que mes entrailles
Fumantes dans mes mains me fassent mourir de froid

J'aurais aimé crever là-bas dans les étoiles
Vides évidemment, tout seul dans mon navire
Spatial démantelé, tout seul dans mon délire
J'aurais aimé crever plus loin que les étoiles

J'aurais aimé crever pour une fille trop femme
Sans projets ambitieux, sans pouvoir la toucher
J'aurais aimé l'aimer mais bazarder mon âme
Avant, pour être sûr d'avoir bien tout gâché.

Alain, DUCT

Handisport

Maladie incurable dans mon corps,
le Handisport circule dans mes efforts

Je me bats pour retrouver une meilleure santé,
Jambes attaquées mais oh combien objectif remonté !

Ma FORCE c'est le tir et la cible est mon amorce
Handisport… tu es mon SUPPORT et tu es pour moi tout un MOGADOR !

Armelle, Paris Musées

La Beauté des rondes

Je n'ai pas l'Ampleur d'être belle
Je ne fais pas partie de celles
dont la beauté arrondit les angles
dont les courbes font la nique aux triangles

Celles pour qui la terre se reflète sereine
d'être l'image féconde d'une reine....

Pourtant j'y ai goûté à ce met savoureux
D'être ronde à croquer
D'être belle à envier
J'avais les formes qui font rêver
les femmes comme les hommes
car je portais un enfant désiré...

Ronde et le droit d'exister
parce que j'étais enceinte
aux yeux de la société...

J'ai connu le bonheur de prendre de la place.

Aujourd'hui devant ma glace
je fais la grimace !

Sont-elles perdues à jamais ces courbes
audacieuses ?
Ces vallées, ces montagnes
que l'on pense disgracieuses ?

Dois-je dans un dernier soupir ici leur dire
adieu ?
Et avouer à celles qui se plaignent
d'être si belles
qu'on les savoure des yeux ?

Qu'elles ont la beauté d'une mère
sans en avoir les regrets éphémères ?

Avez-vous à ce point perdu la Mémoire ?
Êtes-vous en train de renier votre Histoire ?

Vous avez la beauté des Rondes
mes sœurs
Alors tenez-vous par la main !
Élargissez le Cercle !

Que l'on vous voie bien
de loin !

Et si ces formes qui déforment la vision de
certains
vous donnent envie de mourir dès l'matin
je viens avec mon cœur et mon sourire de
mince
vous dire qu'c'est une erreur
Et que vous l'valez bien !

On n'a pas toutes le même corps
mais on connaît la même mort
devant les mots qui mordent...

J'abrège l'indifférence
car
de nos différences
nous colorons la vie !

Je les regarde défiler ces rondes à la beauté
gourmande
cacher le chocolat
et
se relever
la nuit
manger une tarte aux fruits...

Comme un enfant que l'on punit d'être en vie
....

Cela suffit !

Je guette comme une lueur d'espoir
celles qui s'affichent les formes pleines
et les mots arrondis
d'être aiguisés par la haine
d'autrui...

Je n'ai pas la prétention de porter le flambeau
je n'ai pas les rondeurs qu'il faut

Mais je suis femme !

Et ce n'est pas une question de taille
qui m'ôtera la certitude
que j'ai au fond de mes entrailles
qu'il est temps d'en finir avec la servitude !

Armelle, Paris Musées

Être Ordinaire

À travers le désordre de nos émotions, fusion du réel de l'irréel et de l'invisible, le cheminement de notre existence emprunte des courants multiples houleux.

La vie est une trame soyeuse au relief rugueux, un horizon sans frontières parfois dévastées.

Enduisons-nous de courage afin d'exprimer notre singularité, laissons-nous la liberté de vivre nos sentiments profonds.

Il réside en chacun de nous un filon d'or, véritable source de nos ondes créatives.

Sans pudeur avec ferveur, dévoilons nos richesses, sans artifices faisons briller notre cœur.

Bintou, DASCO

Enténébrés

Ils vivent sous les toits des jours peu agréables.
Le bruit est à proscrire jusque dans leurs jeux.
Le silence, aux enfants, est un maître implacable,
Depuis un an déjà, ils le servent, malgré eux.

Ils sont bruns tous les deux, guère avancés en âge :
Un petit et un grand, un peu frères sans l'être,
Trop rarement nourris d'une main sans visage.
Le soleil se fait rare à travers la fenêtre.

…

Mais un jour un pleur les trahit… S'ouvre la porte !
Les deux enfants se cachent, le plus grand est trouvé.
Le petit se dénonce, c'est son sang qu'on emporte.

Il bombe le torse, lève la tête, regard fier,
Arbore près du cœur le dessin imposé :
Une étoile jaune qui ternit la lumière.

Cédric, DLH

La solitude

C'est comme un grand vide
Avec un goût acide
Au fin fond de la bouche,
La solitude.
C'est un espace béant
Qui vous happe en dedans
Et vous marque à jamais,
La solitude.

C'est le signe expressif
De deux grands yeux lascifs.
C'est l'angoisse infinie
Qui vous prend à la vie.

C'est comme un jour sans nom
Mi-encre, demi-saison
Sans nom et sans lumière,
La solitude.
C'est presque un grand mur blanc
Qui s'érige en dedans
Couché sous les paupières,
La solitude.

C'est le signe expressif
De deux grands yeux lascifs.
C'est l'angoisse infinie
Qui vous prend à la vie.

La solitude...
C'est un ongle carré
De ciment maquillé
Sans espoir de chaleur.
C'est un cri maladif
Surgi d'une plaie à vif
Aveugle et sans écho.
C'est le vide incessant
Des ventres sans enfant
Ivres d'égocentrisme.

Christine, DFPE

Je suis triste…

Oui, je l'avoue, je suis profondément triste.
Triste de voir chaque jour,
Sans termes alambiqués, sans détours :

Cette hypocrisie ambiante,
Ces phrases politiquement correctes,
Cette forme de nombrilisme indécente,
Cette société où personne ne se respecte.

Je suis triste…

Il suffit d'allumer son poste,
Qu'il soit de radio ou de télé,
Pour voir ou entendre la riposte,
De l'homme dans toute son absurdité.

Je suis triste…

Alors je me cache de ce monde,
J'éteins tout, ces bruits qui grondent,
Et je laisse mon esprit vagabonder,
J'écris, j'invente une autre humanité.

Je ne suis plus triste…
Pour combien de temps ?

Christophe, DASES

Métropolitain

Où vas-tu voyageur immobile,
Vers quelle mort te hâtes-tu ?
Quelle eau vive fuis-tu ?
Courbe l'échine et bombe le torse
La bêtise est reine et le mal souverain
Je suis le caillou dans ma chaussure

Ames bruyantes brinquebalées
Désirs courts sur pattes
La rame vrombit sans discontinuer
Toute douleur est inutile et toute résistance vaine
Je suis le caillou dans ma chaussure

Ne l'oublie pas

Claude, DAC

Si j'étais Alzheimer

Je perds la boule
C'est pas facile
J'm'accroche au vent
Je glisse aussi
J'évite la houle
J'ai pas envie
D'avoir
Les pieds en dedans
La bouche qui rit
La larme à l'œil
Le regard qui fuit
J'm'accroche à toi
J'entends ta voix
Je t'appelle aussi
Mais t'entends pas
Je regarde ailleurs
J'ai pas envie
D'avoir
Un rien de bonheur
Qui s'effiloche
Au fond du cœur
Dans le fond de mes poches
J'ai peur de moi
Car t'es plus là
J'ai mal aux dents
J'sais pas pourquoi
J'ai trop serré
Pour pas parler
J'ai pas envie
De m'étaler
Sous un regard
Pour un regret
Je perds la boule
Et je m'en vais

Danielle, CASVP

Transfert

Vitres tâchées d'eau séchée
Vision du dehors obscurcie
Sensations du dedans contaminées
Echanges brouillés.

Un vent de lune rousse pénètre les pores du vide
Le visage pâle s'offre à la caresse du souffle chaud
La douceur reprend des droits

Le cœur ranimé envoie le tempo au sang.
Chaque molécule de chair se gorge d'envie.
Les yeux les lèvres sourient.

Lumière du dehors au-dedans
Le soleil traverse à nouveau la fenêtre
Hublot trop petit pour laisser entrer le monde
Sortons !

Danielle, DASES

Trafic

Le métro est bondé
Voyageurs trop pressés
Les regards sont figés
Les écrans éclairés

La danse de nos doigts
Ne compensera pas
Le vide de nos bras
Virtuel espoir là-bas

Réflexe du vivant,
Les yeux s'en vont contents
Balayer ces passants
Sont-ils tous si absents ?

Soudain, ces yeux joyeux
Mirage je te veux
Caresse à nous deux,
Mon bonheur, tu le peux !

David-Dominique, DUCT

Les hackers du cerveau juif

Ils contestent notre abattage rituel de manière ouverte ou sibylline,
Ils traversent les mailles du filet sécuritaire national pour induire la terreur,
Ils vilipendent des noms à consonances juives pour les dénoncer par effets d'annonces,
Ils importent dans l'hexagone un conflit oriental,
Ils essayent de persuader les nôtres en masquant leurs sournoises intentions,
Ils oublient qu'il y a 70 ans nos enfants étaient exclus des jardins de jeux,
Ils rentrent par la petite porte à l'Assemblée Nationale en scandant « ce n'est qu'un début »,
Nous ne voulons pas perdre notre âme, nous sommes donc campés sur nos valeurs,
Nous ne nous laisserons jamais intimider, nous sommes donc libres de nos choix,
La République, j'en suis persuadé, nous sommes ses enfants…mais jusqu'à quand ?

Dov, DU

L'enfant placé

Dès qu'un enfant abandonné s'éveille, il garde dans son cœur la peur d'être incompris.
Lui qui ne demandait que l'amour de ses parents, a vu son monde détruit, anéanti.
Comment pourrait-il faire confiance, se sentir aimé, lui qui a été placé hors de sa famille ?

Alors que ses parents ne sont plus près de lui,
il trouveras peut-être un jour son équilibre, sa joie de vivre
qui lui permettront de s'épanouir enfin.

Une main restée tendue vers lui
La patience d'attendre que l'enfant ne se sente plus en danger,
L'amour qui transperce de cette main,
Lui permettront de s'apaiser
Et d'enfin croire que tout est possible,
Qu'il compte pour quelqu'un
Et que cette personne l'aime comme il est, avec son histoire.

Elisabeth, DEVE

Rien ne va plus

Pour nos rêves il faudra repasser mon amour
Pour nos rêves on s'est trompé de route
Sous mon ongle se dissimule encore la trace du ticket perdant,
Sur ma main l'empreinte des jetons évanouis devant un rouge sortant
Un pari audacieux sur une paire d'as craquée et on rentre les poches vides mais l'œil rêveur

Demain peut-être, demain sûrement
On rêve d'un palace, d'une voiture, d'une baignoire, pendant que la nôtre fuit, le mur s'effrite, on dort sur notre table, on mange sur notre lit,
Pour nos rêves il faudra les changer mon amour
Pour nos rêves on s'est trompé de route

Elsa, DAC

Vigilance

Je vous prie de laisser allumer la lumière
De garder l'œil ouvert, de veiller chaque nuit
Afin que les enfants, qui s'éveillent en pleurs
Trouvent le réconfort d'un amour infini

Soyons très vigilants, sachons voir l'ennemi
Que jamais ne les blessent de douteux appétits
Ils sont la joie du monde, le rire, la tendresse
Rien ne peut justifier l'innocence trahie.

Florence, DPA

Pourquoi ?

pourquoi moi ?
ça, je me le dis...
pourtant, j'avais raison!
ça, je me le dis...
et bien tant pis!
ça, je me le dis...
mais, mes envies?
parce que c'est ainsi,
me dit la vie...
alors,
j'avance,
et je souris...

Hélène, DAC

Au turbin

Ce matin j'ai envie d'aller travailler
Car je me suis levé du pied droit
Et pour doucement me réveiller
Ainsi que pour affronter le froid
J'ai avalé deux tartines grillées
Pour accompagner mon chocolat

C'est trop bon de prendre le métro
Parmi des personnes inconnues
Et peu m'importe si la météo
Annonce que le froid est venu
On est entassés bien au chaud
Fiers d'aller vers un même but.

Avant j'étais lent au démarrage
Comme une voiture au diesel
Ne s'arrangeant pas avec l'âge,
Alors je ne faisais pas de zèle,
Je me sentais dans une cage,
C'était l'époque du minitel.

Je sortais du lit avec difficulté
Se lever était devenu pénible
Et je retrouvais mes facultés
En écoutant la radio inaudible
J'avais la cervelle dans le pâté
Je devais être hyper sensible.

J'en avais marre d'aller bosser
J'attendais le jour de la retraite
Avec la hâte d'un cadre pressé
Et très stressé dans sa tête
Mais depuis le soleil est passé
Dans mon bureau par la fenêtre.

Antoine, DUCT

Les mal-aimés

Sur le bord des bassins où boivent les colombes,
Sur les tapis d'azur
Sur les astres persans
Sur le bord des chemins où solitaires tombent
Les mal-aimés
Les oubliés
Sur la mort légère
Sur les jasmins blancs
Sur tes cimetières
Sur tes rêves blancs
Souviens-toi de m'oublier

Jean, DPA

Les courants d'air

Dans les courants d'air de l'espoir
J'ai bien failli ne jamais croire
Au fil du temps si dérisoire
De mes envies, de mes victoires

Dans les courants d'air des remords
De vos sourires et de vos larmes
Ai-je eu raison ou ai-je eu tort
De les serrer contre mon âme

Qui aurait cru, comment prévoir
Dans les courants d'air de la vie
Que le soleil se lève aussi
Pour un amour dans un miroir

Dans les courants d'air du succès
Déshabillez-moi vos regrets
Du music-hall des cabarets
Tout ça pour moi c'est du passé

Dernier banco, qui peut savoir
Dans l'infini des jours heureux
Ne plus douter d'un au revoir
Dans les courants d'airs des adieux

Les courants d'air de Saint Germain
Sont des plus beaux au petit matin
Quand les regrets ne valent plus rien
Qu'un air de fête sans lendemain.

Jean-Michel, DICOM

Rêverie avant la classe

Les oiseaux chantent dans la cour de l'école
Au matin d'hiver sombre
Et je pense à la course folle
Qui m'a menée dans l'ombre

Vers cet instant de solitude
Où les murs sentent encore bon l'amour
Quand ils ouvrent, juste avant l'étude,
La première porte au jour

Les enfants tout à l'heure
Auront le regard doux
Lisant avec le cœur
Un poème de CADOU

Nous compterons des étoiles
En guise de bâtons
L'univers spatial
Sera notre leçon

La craie sur le tableau
S'effritera, légère
Et les plus jolis mots
Défieront la grammaire

Puis j'ouvrirai la cage dorée
De ces jeunes esprits
Pour, sans raideur, mesurer
Ce qu'ils auront appris…

Les enfants crient dans la cour
A l'heure où l'âme éblouie,
A peine libre de sommeil lourd,
Cherche encore l'oubli

Jocelyne, DASES

Tourner la page

Quand la vie n'a plus de goût,
Quand le soleil ne brille plus,
Quand tu sens que tu es à bout,
Quand tu sens que c'est foutu,
Il est temps de tourner la page.

C'est ainsi que la vie cruelle,
Elle te donne tout et te reprend tout,
elle te laisse les miettes et tu t'en accommodes.
La roue tourne, la roue tourne,
un coup de bon côté, un coup du mauvais,
nous devenons simple pion d'un grand échiquier,
on ne peut décidément pas toujours gagner.
Et si le ciel vire au gris annonçant ainsi de mauvais présages,
il est grand temps de tourner la page.

Marie-Emmanuelle, DASCO

Ces insultants cracheurs

Telles des poules chieuses
Leurs horribles jets salivaires fusent
Sans égard pour la sensibilité d'autrui

Ils crachent sur le sol
De cette gigantesque maison
Qu'est la ville
Le monstrueux venin
De leur misérable vie

Marlène R, DASCO

Sous la pluie

Sur ton visage, larmes et pluie se confondent.
Mais peu importe, tu ne penses qu'à lui.
Lui si jeune et si beau ; pourquoi te l'a-t-Elle pris ?
Elle, la sombre solitaire…

Tu le revois, hier encore à tes côtés,
Un sourire aux lèvres, le visage heureux.

Mais ce matin tu l'as attendu, et ne le voyant pas tu as pris peur ;
Et puis tu as su. Elle te l'a pris.

Tu es seule, une rose à la main,
Devant cette tâche de sang,
Unique témoin de son accident.

Mélina, Paris Musées

Conscience

Le vrai pouvoir est la volonté
La manipulation est une lâcheté
La jalousie est une meurtrière
L'indifférence est une couverture
L'honnêteté est une pureté
Le profit est néfaste
La méchanceté est impure
L'adultère est sale
La confiance doit être partagée
La supériorité est arrogante
La douceur est câline
Le regard est descriptif
Le mensonge est un prédateur
Le silence est frère d'ignorance
La fidélité est protectrice
L'insurmontable est faiblesse
La patience est porteuse de bonnes augures

Micheline, DICOM

La vie

La vie est comme un immense océan
Un mouvement perpétuel
Un changement continuel
Elle peut être à la fois une belle aventure
Une vaste étendue de solitude ou d'incertitude
C'est ainsi que l'on peut se perdre dans le brouillard
Ou se laisser balloter par les vagues de la tempête
Des difficultés existantes
Mais le calme revient toujours
Dans l'attente de sa venue
On cherche la solution du réconfort
Que quoi qu'il arrive on ne sera jamais seul

Micheline, DICOM

A vos plumes

Allez, quelques efforts d'imagination pour trouver quelques mots !
Voilà aujourd'hui un nouveau chapitre professionnel...
Occasionnant une remise en question journalière...
Savourant une nouvelle façon de travailler...

Partager le sentiment d'exister...
Lâcher prise pour avancer...
Unifier son savoir-faire...
Maîtriser le travail avec rigueur...
Et manifester une certaine sympathie...
S…ans se poser de questions de quoi demain sera fait...

Noëlle, DUCT

Service public

Tu défiles et tu luttes pour que je n'aie pas les mêmes droits que toi
Tu glousses en épluchant une banane
Traditions antillaises, africaines, juives ou musulmanes,
Même combat.
La mauvaise graine, ça fait une France malade, ça gangrène les racines et les arbres
Qui ne pousseront pas droit.
Un tsunami en Asie ou l'effondrement d'une usine au Bangladesh te laissent de marbre,
Ca ne te concerne pas.

Tu insultes Badinter dans les diners mondains, ou devant une bière avec tes copains
La peine de mort tu n'envisages pas que ce soit inhumain
Un fou n'est pas malade, si c'est un assassin.

Tu m'insultes et me méprises
Je ne suis qu'une naïve qui ne comprend rien
La guerre c'est déjà là et pas demain
Je porte selon toi le drapeau de la traîtrise

Si tu savais…

Mais tu l'ignores.
Je suis à ton service.
Je m'attelle, t'accueille, te répond et t'appelle
Je te souris comme je souris à ton voisin
Je te suis agréable et tu me remercies
Je te suis efficace, serviable et tu me trouves polie.

Discrète, neutre et professionnelle…
Quoique tu votes, et quels que soient les trous dans ton âme
Tu seras mon égal
Je suis à ton service.

Le soir il m'arrive de trembler de tristesse, de honte et de sidération
Quand je te vois défiler ou glousser en épluchant une banane
Quand je te sais insensible à ce qui ne te frappe pas de plein fouet, toi
Quand je t'entends réclamer la mort d'un humain
J'ai si mal je n'ai plus faim
Je laisse parfois couler des larmes
Mais demain je t'accueillerai
Avec le sourire et sans arme.

Tu ne sauras pas qui je suis, ce que je pense ni qui j'aime
Tu sauras simplement que je suis citoyenne
Comme toi.
Comme toi.

Sabine, DUCT

Trop pris ce soir-là

Un jeune homme errait dans la nuit,
C'est son pays qu'il avait fui.

Depuis peu venu d'outre-mer,
Il m'interrogea l'air amer.

Il me raconta son histoire,
Ses mots bruts fusaient dans le noir.

Le jeune, sans patrie, sans guide,
Sortait de la prison, sa bride.

Il transportait deux petits sacs,
Un peu d'eau et des gâteaux secs.

Contre le froid qu'un fin blouson
Et dans ses poches pas un rond.

Il espérait dans son exil
Voyager en stop jusqu'à Lille.

Puis continuer dans son repli
Vers la Hollande ou l'Italie.

Que de projets illusionnant
Dans l'esprit de ce vingt-cinq-ans.

Nos jeunes mains se sont serrées,
Sans doute que je l'oublierai.

Car ma froideur m'a détourné
De son sort sans le dépanner.

Salim, DLH

Secrets d'alcool

Bonsoir très chère
Alors, vous en êtes ?
Bien sûr, j'y vais avec Albert
On dit qu'il se la pète !

Oui mais il n'est pas chien
Un peu tout de même !
On dirait un dalmatien
C'est ça le dilemme.

Comme vous y allez !
En taxi toujours.
Vous changerez à Châtelet
Oui, j'aime les détours…

On murmure qu'il fraternise
Avec cette vieille chouette.
La nuit, tous les chats se grisent
Et marchent à l'aveuglette

Que tout ceci reste entre nous…
Alors ne bougeons plus !
Et sur un rythme andalou,
Gardons secrètement l'intrus.

Sylviane, DASES

Mon prince

Mon prince
Est venu
Frapper à ma porte
J'ai ouvert,
La tête remplie de rêves !

Dans ses yeux
J'ai vu ma destinée,
Son cœur m'a joué la mélodie de l'amour
J'y ai cru !

J'étais comme ensorcelée
Plus de barrières,
Plus de murs,
Plus de frontières,
J'étais nue
Devant lui !

Dans ses bras,
Je me sentais
En sécurité,
Je pensais
Plus rien
Ne peut m'arriver !

Charmant est mon prince !
Que nenni !
Malédiction !
A peine trouver le bonheur
Que le malheur
Se présente déjà !

Mon prince
Devenu
Bourreau
Je ne peux y croire !

Erreur de la nature ?
Impossible !
Qu'ai-je fait
Dites-moi ?

J'implore les cieux,
Etoiles,
Dites-moi,
Que mes yeux ? Se sont fermés
Un court instant
Et que tout ceci
N'est que rêverie !

Crier, je ne le peux !
Honte !
Oui, j'ai honte !

Je me sens sale,
Trahie,
Parler ?
Oui mais à qui ?

J'ai mal au plus profond
De mes entrailles.

Remède,
Il n'en existe pas.

Oublier,
Laisse-moi rire !

Marquée à vie
Je suis !

Ravi Juanita, DFPE

Nouveau monde

Sur la place de la Libre Concurrence,
Un grand palmier de plastique bleu
Se dresse en plein milieu

Sur la place de la Libre Consommation
On paresse sous les arcades sourcilières
On stagne dans les artères
Les métacarpes s'alanguissent dans le point d'eau

On se globule un verre au contenu rouge
A la table d'une terrasse climatisée
On se dioxyde d'azote sous le ciel orange

La fièvre monte, et le mercure détruit
Le passé enfui, la nature enfouie
Aux racines de plastique du palmier bleu
Bien loin sous les strates de déchets
De nos épanouissements matériels

L'éternelle empreinte de nos faux désirs

Sylvie, DAC

Ufunukua bwe uona nyoha*

(Quand on cherche les ennuis on les trouve)

Un taureau vaquait tranquille,
A sa quotidienne quête,
D'un peu d'herbe et de brindilles,
Dans l'espoir de s'en repaitre.
Un homme, un jour, vient le chercher,
Lui offre la paille et le foin,
Puis le prive de liberté,
En échange de ses bons soins.
Mais là, n'était pas tout le deal,
Avec une étoffe rouge,
Tous les jours, cet imbécile,
En tous sens s'affaire et bouge.
La bête perdit patience,
Et bêtement, lui prit la vie,
D'une corne dans la panse,
De ce coup, du joug, s'affranchit.
De toute fable, il est normal,
Qu'un enseignement soit tiré,
Le titre en livre la morale,
Dans ce proverbe mahorais.

Thierry, DPE

*traduction : « Soulever la pierre c'est voir le serpent »

Vive le boulot !

Plus le temps passe, plus j'ai du mal à me lever le matin.
Avec les ans, mes nuits semblent peaux de chagrins.
Je ne suis pourtant pas si vieille, enfin… j'aime à le croire,
Malgré ce fichu reflet que me renvoie mon miroir…

La retraite, c'est pas pour demain…
Alors, en attendant, faut bien aller au turbin !
Mais au fond…De quoi j'me plains ?

J'ai des chefs formidables, qui en ont eux-mêmes de bien mieux encore !
Des collègues adorables, qui j'en suis sûre m'adorent !

Chaque matin quand j'arrive,
On m'accueille avec le sourire.
Puis je gagne mon bureau,
Sans crainte de l'échafaud.

Jamais on ne me donne plus de travail que je ne peux en faire.
On prend soin de ma personne, printemps, automne, été comme hiver…

Chacun ici est logé à la même enseigne.
Encouragé, respecté, épaulé par sa hiérarchie.
Nul ne risque que quelqu'un ne feigne,
L'urgent besoin d'un arrêt maladie…

Il me faudrait être bien ingrate,
Pour faire des remarques indélicates ;
Sur cet employeur si humain,
Qui fait preuve d'un tel soutien.

Pas de stress, pas d'angoisse…
Quelle veinarde je suis !
D'avoir trouvé cette place,
Que beaucoup m'envient !

Mais…… Driiiiiiiiiiiiiiing……
Sursaut… Blanc... Quelle heure est-il ?

Déjà 6h00, faut que j'me lève.
Pitié miroir, soit indulgent !
Alors… Tout ça n'était qu'un rêve…
Et de rêver il n'est plus temps !

Allez, courage, bientôt le week-end…
La parenthèse tant attendue !
La seule et unique « happy end »
A ces journées trop souvent tordues…

Pourtant, je sais, faut pas qu'j'me plaigne… Moi au moins j'ai un boulot.
Courage ma fille, et pour qu'tu tiennes, fais donc comme si il faisait beau…
Alors, un thé, une douche, un p'tit coup d'peigne, et court vite au métro…

Véronique, DASES

Toi et ton ballon

A bien y réfléchir, c'est extraordinaire ;
Les stars n'ont qu'à bien s'tenir,
Pour ça, croyez-moi, j'ai du flair ;
C'est pas la peine d'y r'venir.

On l'croirait monté sur ressort,
Il court, virevolte en fendant l'air,
La balle au pied il fait un sort,
A tous ceux qui lui font barrière…

C'est un futur Zidane,
L'coup d'boule en moins… Enfin j'espère.
Même pour un profane,
Ca n'fait pas d'doute, c'est plus que clair…

Seulement voilà… Le foot, c'est pas tout !

Même quand on a la foi,
Faut pas compter qu'sur ça !
Alors, à l'école mon p'tit Lou,
Va pas falloir jouer que des g'noux…

Tes p'tites cellules grises bien éveillées,
Faudra pousser à travailler
Entre deux récréations,
Laisse de côté ton ballon…
Sur les bancs de ta classe,
T'es pas remplaçant,
Faut bien qu'tu te décarcasses
Si tu veux aller de l'avant.

C'est sûr, l'école c'est moins drôle
On reste assis à réfléchir,
Alors qu'au football,
On joue, on s'dépense à courir.

Pourtant, pas le choix,
Tes leçons il faut apprendre,
Parce que du foot, on ne devient Roi
Juste parce que l'air on sait fendre…

Allez mon cœur, courage tiens bon !
Il y a un temps pour apprendre et un pour jouer.
Sois volontaire pour tes leçons,
Puis sur les terrains tu iras dribbler.
Te précédant d'un rien, ton ballon,
Aux pieds tu devras garder,
Si tu veux, du filet au fond,
Un but, pour ton équipe, marquer…

Véronique, DASES

On marche sur la tête

Cela fait un moment maintenant,
Que le ciel s'est assombri…
Que je ne vois plus par la fenêtre,
Que des nuages plus ou moins gris…

Les immeubles couverts de pollution
Dominent les gens qu'ils semblent écraser…
L'air est si vide d'émotion…
Tant tout paraît triste et figé…

Dans les parcs, on voit encore des enfants jouer,
Mais, aux sourires des parents amusés,
Ont fait place des regards délavés…

Etreints par la crainte de lendemains moroses
Dans cette société qui s'effondre,
Espérer, plus jamais ils n'osent,
De peur que plus bas encore ils ne tombent…

De quoi demain sera t-il fait ?
Quel avenir pour leurs enfants ?
Ce n'est pas ce qu'ils espéraient
Ce monde qui court vers le néant…

Aujourd'hui où sont passées nos valeurs ?
Celles qui faisaient notre grandeur…
Il fut un temps où nous respections nos aînés.
Ou chacun, sa place savait garder.

Il fut un temps où à nos yeux,
Travailler était glorieux.
Un temps où réussir par soi-même,
Valait bien toutes les peines.

De ce courage naissait la fierté
De ne rien devoir à personne.
Aujourd'hui dans un monde d'assistés,
Moins on en fait, plus on vous donne !

Ah quoi bon suivre les règles,
Puisqu'on peut prendre sans rien craindre.
Peu importe qu'il vous brise les ailes ;
Votre bourreau saura toujours feindre.

Dans ce système où la victime,
Devient coupable de ne pas s'être laissée faire.
Et ou celui qui commet un crime,
Aura toujours des excuses pour « plaire ».

Aujourd'hui, plus on fait le mal, moins on est puni.
Et bien malhonnête celui qui le contraire dit…
Les choses prennent un tournant étrange,
Ou le « bien » semble sombrer dans la fange.

Jusqu'où descendra-t-on,
« Au nom des droits de l'homme » ?
Ne touche-t-on déjà pas le fond
Sous des prétextes à la gomme ?

A quand un piédestal pour l'assassin ?
Il n'ait plus de gloire à être vertueux…
Comment préserver nos enfants demain ?
Quand c'est la peau du « bien » que la société veut !

Ou alors, je n'ai rien compris !!!!
Peut-être, est-ce moi qui suis « obsolète » ;
Simplement parce que je vis
Avec des principes plein la tête…

Alors, ce serait « ça » être « humain » ???
Excuser les crimes, quoi qu'il en coûte…
Pardonner au criminel d'avoir brisé des vies,
Simplement pour montrer qu'on est meilleur que lui !!!!

Mais, qu'en a t-il à faire de ce qu'on pense ?
Que lui importe l'image qu'on veut se donner ?
Pour lui tout ça n'a guère d'importance ;
Il profite seulement de notre imbécillité…

A bien y réfléchir, je crois finalement,
Que si j'avais à choisir, j'opterais pour un autre camp !
Le camp des rétrogrades en matière de justice ;
Celui de ceux qui croient encore que tout acte malfaisant doit être puni à la mesure de sa gravité.

Huez-moi si cela vous fait plaisir !
Jetez-moi la pierre pour avoir osé ;
Dévoiler par écrit ce que d'autres n'osent dire,
De peur, par vous, d'être mal jugés !

Certains trouvent du « progrès » à surprotéger les délinquants ;
Moi je trouve déplorable de leur préférer les braves gens.

Suis-je révoltée ou obsolète ? Allez savoir…

Ce qui est sûr c'est qu'ça dérange
Quelqu'un qui tient un tel discours.
Alors qu'au fond, qui ça dérange ?
Puisque je n' joue que dans ma cour.

Aurais-je du taire mes impressions ?
Pour ne pas froisser les « bien-pensants »
Mais, eux, taisent-ils leurs sensations ?
Quand ils m'assènent leurs « bons sentiments » !

Je crois que je suis révoltée… Mais vous direz sans doute que je suis obsolète…

Parce que je ne sais pas aimer celui qui à un autre a « fait sa fête »…
Parce que je n'admets pas que l'Etat dépense plus pour un « taulard » que pour un retraité
Ou qu'on élève en victime de la société, les pires crapules qui puissent exister !
Parce que je ne comprends pas qu'on préfère vivre de la sueur des autres ; plutôt que de se bouger.
Qu'on face de nos citoyens des fainéants à force d'être assistés ; plutôt que de leur donner, l'envie de travailler !

Sûr ! Je ne referai pas le monde !
Et peut-être vous aurais-je fait hurler !

Véronique, DASES

Mais quand on prône la tolérance,
Il faut savoir accepter que d'autres n'aient pas les mêmes idées !

Je suis Révoltée… Et je veux encore croire que je ne suis pas obsolète

Et si ma révolte trouve en vous un écho,
Au milieu de ces temps difficiles emplis de maux,
Peut-être que tout n'est pas perdu ;
Qu'un jour le respect de soi et de l'autre sera de nouveau vertu.

Aujourd'hui comme hier

Tu sais, la neige-arpège
est tombée comme un piège...
Là-bas, l'enfant perdu
ce matin ne joue plus ;
seul sur le toit du monde,
il compte les secondes…

Les flocons, silencieux
dansent devant ses yeux
lui comptant les secrets
d'avant le grand regret ;
le vent souffle un voyage
au pays des nuages…

Comme un songe irréel,
assis sur l'éternel,
il attend, sagement,
le prochain dénouement ;
les regards sont magiques
et les cieux hypnotiques…

Et soudain le tonnerre
qui fait trembler la terre !
Soudain les yeux ouverts
et le froid de l'hiver !
Aujourd'hui comme hier
c'est un matin de guerre !

Vincent, DUCT

MA PLANÈTE

La grande traversée du désert

Au début, il semble hostile
Monotone et plein de danger
Et plus j'avance
Plus la route est sûre
Plus elle devient passionnante
Plus elle s'ouvre et s'élargit

Le soleil brûle la peau
Et rend aveugle
Mais le vent vient apaiser
Rendre supportable la chaleur

Le vent redessine sans cesse le paysage
Lui donne une autre clarté
Et j'avance pieds nus dans le sable
Je ne cherche plus la fin
Ni à en sortir
Je crois que j'y suis bien
Je m'y sens presque chez moi

Le désert apporte le repos
Le calme fait taire les bruits intérieurs
Sa couleur étrangement chaude
Vient me réchauffer de l'intérieur
L'immensité des dunes
Me rappelle combien je suis petite

Le désert est surnaturel
Il protège, il réconforte
Même s'il est saisissant de grandeur
Il fait sortir du temps
Il est dans l'ici et maintenant
Il ramène à l'essentiel
Il a la couleur du ciel

Alice, DFPE

Pantherion

Tapie sur un étang de roses,
La panthère guette sa proie
Et, plus discrète qu'on le croit,
Reste immuable dans sa pause.

Son esprit se meut dans l'attaque :
Bien avant qu'elle n'ait bondi,
Tue de son regard, que l'on dit,
Aussi plate que l'eau d'un lac.

Guettant chaque frémissement
Avant son épique tuerie,
Elle se tait, cette furie,
Réfrène ses gémissements.

Bruno, DVD

Le parc de Choisy

Place d'Italie au parc de Choisy,
Je dis oui mon cœur l'a choisi.
Et poussant la grille verte
De ma main, elle sera ouverte.

A l'ombre d'une allée
Douceur d'un matin rosé,
Les arbres ont mis leurs apparats
Pour entendre le bruit de mes pas.

Les feuilles argentées des poiriers
Contrastent avec celles des robiniers.
Ce jardin aux mille couleurs
Avec toutes ces jolies fleurs.

Oui, au jardin partagé
Allons au potager
Arroser les melons
Le thym, l'aneth et le potiron.

Passent deux amoureux
Se donnent un baiser fougueux,
Sur un nuage volcanique
Dieu que c'est romantique !

Venez au Péché mignon
Céder à la tentation,
Barbes à papa, glaces,
A la sortie des classes.

Je vous dis au revoir,
Et je garde l'espoir
Qu'un jour vous aussi
Votre cœur aura Choisy.

Caroline, CASPE

Au-delà l'orage

Au-delà l'orage…

La fin d'après-midi se traîne dans une moite torpeur,
Sous un silence accablant et torride,
Sur le jardin étourdi par la chaleur
Et les fleurs languides.

Le ciel s'amoncelle de sombres nuages
Qui couvrent d'une noirceur lumineuse
Les jardinières fleuries et les roses sauvages
Qui resplendissent de lumières impétieuses.

Au bout du jardin, la rivière se gonfle de tourbillons
Sous le vent qui fait frémir les flots bruissants.
Le soleil et la lune se disputent leurs rayons
Aux éclairs éblouissants et fracassants.

Et soudain, tout s'apaise,
Les grondements tumultueux s'étouffent dans la nuit,
La rivière emporte les dernières braises
De la tempête. Pour d'autres contrées sera la pluie.

Au-delà l'orage…

Catherine, DASES

Une journée au jardin

Du côté de l'Orient, une faible lueur naît au ras de l'horizon,
On devine le courant paresseux de la rivière au bout du jardin.
Mille formes colorées émergent, ébauche de prometteurs bourgeons.
L'aube est proche et tout doucement attend le matin.

La rosée cisèle de délicates dentelles sur les roses,
Et un léger parfum embaume l'air délicat.
Le gazouillis des oiseaux salue la lente métamorphose,
Au soleil levant, des fleurs et de l'odorant muscat.

La matinée s'avance vers le midi, et la courbe du soleil
Echauffe la terre de ses ardents rayons.
Fleurs, légumes et fruits, à la promesse d'une belle journée d'été, s'éveillent,
Cajolés du frémissement des bourdons.

L'après-midi s'étire dans une moite torpeur,
Derrière les arbres assoupis brille la rivière, lisse comme un miroir.
Le chant des grenouilles appelle le soir et la fraicheur.
La nature attend le labeur du jardinier et de son ruisselant arrosoir.

La soirée scintille des éclats de mille feux de l'astre couchant.
Quand enfin la dernière parcelle de clarté se fond à l'ouest lointain,
Qu'une ombre opaque tombe sur le rivage léché par le courant,
C'est là qu'un bienfaisant repos va gagner le jardin.

Et maintenant la lune flotte en plein ciel et baigne d'argent
Tout ce que contemple sa large face blonde.
La rivière d'un noir bleuté ondule au fond des ombres, s'allongeant
Dans un sillon magique brillant dans ce mystérieux monde.

Et moi derrière ma fenêtre, je ferme les volets dans la maison endormie,
Après un dernier regard sur le jardin blotti dans la nuit.

Catherine, DASES

Passion dévorante

Elle n'est semblable à nulle autre prêtresse
Mais elle inspire le désir comme tout autre
Loin d'elle, mon chagrin n'a de caresse
A ce jour, l'aimer reste mon unique faute

Sa beauté n'a de limites que ses frontières
Et mes yeux sont désormais ceux du cœur
Ses attributs sont pour moi un vrai mystère
Sa silhouette est dessinée à l'encre du bonheur

Femme féline, elle fait tourner toutes les têtes
Elle apprivoise ces hommes comme des bêtes
Jouant de ses charmes et aussi de leur instinct
A son banquet, notre cœur est livré au festin

Elle a cet appétit de la bonne viande fraîche
Et ses lèvres dissimulent sa langue belliqueuse
Son regard vide, elle me contemple et se lèche
Assis, j'observe avec frayeurs cette mante religieuse

Claude, DPP

L'enfant sans nom

à Marie-Charlotte

Je suis une enfant sans nom
Et je veux savoir d'où je viens !
Mais comment mettre à jour
Les racines du pau-brasil
Géant fragile au cœur rouge ?

Je suis une enfant sans nom
Mais je sais n'être pas sans amour !
J'ai ces quelques souvenirs
Lucia, Maria et Vava
Et ce vieux document vert et illisible

Alors enfant sans nom
Je me rêve une histoire
Portée sur la jangada de ma mémoire
D'Iguasu à Alcantara
De Rio à Sao Luis

Suis-je enfant sans nom
Fille de prince ou d'esclave
Dansant une capoeira d'espoir
Au rythme des berimbaos
Qui battent dans mes artères

Le secret de mes origines repose mystérieux
Au cœur d'un coffre de jacaranda
Dissimulé entre Belém et Santa Teresa
Voué au pelourinho ou à Maracaña
Je suis une enfant sans nom

Les ors de Parati, le goût des abacaxis
Les couleurs d'une pechada miraculeuse
Parlent à mes sens affamés de savoir
Qui je suis et d'où je viens
Moi l'enfant sans nom

De ma mémoire remonte
Ce chant de la vava promenant
Un enfant là-bas Rua do Paséo
Grisé de Carvalheira je sais maintenant
Que je suis une enfant du Brésil

Claude, DASES

Automne

Automne, au feuillage peinturesque,
Tu nous amènes sans amertume, avec douceur,
Vers une nature rude et hiveresque,

Tes couleurs chatoyantes, multiples, déclinantes,
Grisent encore mon œil, après tant d'années
D'un éclat subjugué par cette flore enivrante,

Hiver, tu nous as mystifié les chaleurs de l'été,
Pour une année à multiples facettes, pour un cycle…
Coquin ! Vers de nouvelles couleurs gelées.

Printemps, te revoilà, mal réveillé par les froideurs,
Perçant la neige de tes crocus impatients,
Et les nuages de rayons timides et sans ardeur.

Eté oublié, tu te fais désirer ! Les espèces avides
De tes bienfaisances crient en silence ton retour.
Eté consommé, tu t'es fait désirer, maintenant le vide ?

Non ! Car…
Automne au feuillage peinturesque,
Tu nous amènes sans amertume, avec douceur,
Vers une nature rude et hiveresque…

Claude, DASCO

Au bord de l'eau

Au bord de la rivière
Assise sur une pierre
Elle lave ses cheveux
Couleur feu.
Dans sa paume, quelques gouttelettes
Qu'elle amène à sa bouche, fraîches.
Les roseaux souples se reflètent
Sur l'eau et tremblent, se penchent.
Elle sourit, le regard tourné vers l'amont.
Surprise par des pêcheurs portant leurs nasses pleines
Effarouchée,
Elle pose ses mains au creux de ses reins
Se cambre innocemment
Laisse glisser ses cheveux sur ses jeunes seins.

Corinne, DAC

L'étoile du ghât

Souriait plus que les autres
Au ghât de Hark'Pairi
Parmi tous les apôtres
Du fleuve mère réunis

Volant dans tous les sens
Véritable acrobate
Bien au-delà des danses
Des autres Kid's du ghât

Faut dire !
Qu'il avait un pivot
Que les autres n'ont pas
Sautant toujours plus haut
Sur sa jambe de bois.

Fabrice, DEVE

Morgat, Saint-Hernot, sentier côtier

Ma Bretagne cache au creux de ses bras
Un trésor
Un lieu où tout est harmonie,
Beauté suprême…
De hautes falaises blanc crèmes
Irradient sous le soleil
Parmi les pins, la bruyère
Et les fougères
Des joyaux translucides
Turquoises, or jaune pâle
Indigos, verts
Scintillent
Bouquet de vie calme
A l'abri
Des bruits du monde,
Bénéfiques ondes.
C'est un lieu où je pénètre
Les larmes aux yeux,
Cœur battant et sens en éveil…
Ô parfum d'iode et de miel !
Ô vent léger !
Camaïeux des bleus de la Terre
Brumes argentées,
Horizons lointains qui s'étendent
Au-dessus des landes.
Ô vertigineuses falaises !
Humilité.
Poudre rose sur le chemin,
Odeurs boisées des pinèdes,
Goût de la sève d'un pin,
Fragment de roche dans mes mains,
Roche blanche semée de cendres
Morceau de Sud tombé du ciel
Qui se fond dans une mer
De fraîcheur et de lumière…
Je veux descendre
Toucher l'eau claire et m'y baigner :
Baptême.
Foi de peintre
Je t'appartiens,
Je t'aime.

Gaëlle, DASCO

L'apprentissage

Au jardin j'ai voulu créer la terre
Labourer les misères dans une vraie version
Voir les gens fidèles piétiner les beaux par terre
Et contempler les fleurs pour leur passion

Je n'arrête pas de gratter pour ce râteau instruit
Parfois j'effleure un vers par-ci, un vers par-là
La jouissance de sentir tortiller mon corps flétri
En attendant que mon cœur remonte à la surface

Sur la verdure des gravillons se dispersent
J'apporte attention et évite le moindre incident
je préserve la propriété continuellement
Mon parcours me rassure comme un condiment

Tous les ans je forge mon mûr désir
La terre m'aide à sceller sa fraîche caricature
J'en profite pour embellir ces endroits à saisir
Comme un grand apprenti qui bat la mesure

Murmure quelques paroles pour consoler la terre et goûte mon fruit

Jean-Marie, DEVE

Terre Mère...

Qui peut comprendre ta douleur ?
Qui saura lire ton cœur ?
Pourras-tu un jour pardonner nos erreurs ?
Pourras-tu un jour cicatriser nos peurs ?
Tout ce mal que l'être t'a infligé pour ses pleurs
Toutes ses batailles que l'être à creuser pour son deuil
Pendant que meurt mon cœur
Pendant que vit ta peur
Je reste meurtrie par pudeur
Et tu vis détruite par l'horreur
L'homme détruit par ses ravages sa cupidité
L'héritage de leur dignité
Pourtant tu subis nos torts
Laissant comme trésor orphelin face à ton sort
Lorsque l'air devient impur
Lorsque l'être est injuste
Noyé par leurs injures
Tu portes notre histoire pour ne pas oublier
Et je porte tes cicatrices pour ne pas me noyer
Au travers tes plaines et tes peines
Je te revois encore hier
Laissant derrière
Le fruit d'une récolte non semée
Que la nuit s'est chargée de balayer
Et lorsque tu déploies ta tempête
Tu laisses tant d'impacts sur nos terres
Oh ! Toi qui fais de nous des êtres de lumière
Entends mes appels comme un SOS
Épargne-nous ta colère
Car l'être à ses faiblesses mais aussi ses richesses

Malika, DEVE

Soleil

Quand j'ouvre les yeux
Tu es déjà au rendez-vous
La paresse me quitte
Les angoisses de la nuit disparaissent
J'ouvre ma fenêtre
Tu me réchauffes le cœur
Tel un feu de cheminée
Je lève les yeux pour te regarder
Et tu m'aveugles sans me laisser
La possibilité de t'admirer
Egal à toi-même
Ta force accompagne la poussée des plantes
Tu illumines la terre entière
Par étapes définies selon ton humeur
Après la pluie, le déluge et autres catastrophes
Tu apportes ton soutien à tout ce qui vit par ta chaleur.

Micheline, DICOM

Baie de Somme

Sur la falaise blanche qui a les pieds dans l'eau,
Couchés dans l'herbe grasse, somnolent quelques veaux.
La mer a retroussé ses robes dentelées
Offrant ses galets nus, au soleil et au vent
Qui tournoie dans la baie avec les goélands.

Les veaux sont assoupis, les oreilles énervées
Par des plaques témoins de leur mort programmée.
Enchaînant les figures, les goélands agiles
S'étonnent du troupeau qui demeure immobile.

Les goélands sont libres, la baie leur appartient.
Les pattes au bord du vide, ils se lancent soudain
Du haut de la falaise et, fonçant vers les flots
Ils traversent le vent et vont caresser l'eau.

Roberte, DILT

Lumineux berceau

A la faveur d'une averse,
Embrasée d'un rai soleil
Que les gouttes d'eau dispersent,
Nait un magnifique arc-en-ciel.

Une infinité de couleurs,
L'âme de cette lumière,
Dévoile toute sa splendeur,
A l'humanité entière.

Rouge, jaune, noir, blanc, métis,
Sont-ce, donc, des différences,
Ou le spectre qui nous unit,
Au-delà des apparences.

Thierry, DPE

L'automne estival

Il fait très chaud sur les Lacs Supérieur et Inférieur
Les canards sont tous en sueur
Et les beaux grands cygnes
Peuvent rester dignes
C'est un automne estival
Qui ne fait aucun mal
C'est un été indien
Qui fait du bien
Et qui peut créer des liens
Pour tout le monde, c'est sûrement bien.

Véronique, DEVE

Le matin

Dans la brume du matin
Teintée d'aurore
Marbre et ocre
De ses yeux
Calme et détendu
Le pigeon regarde le ciel et le soleil
Du haut de la cime...
du cyprès dans la ramure
Le silence
La plénitude.

Le ciel pur.

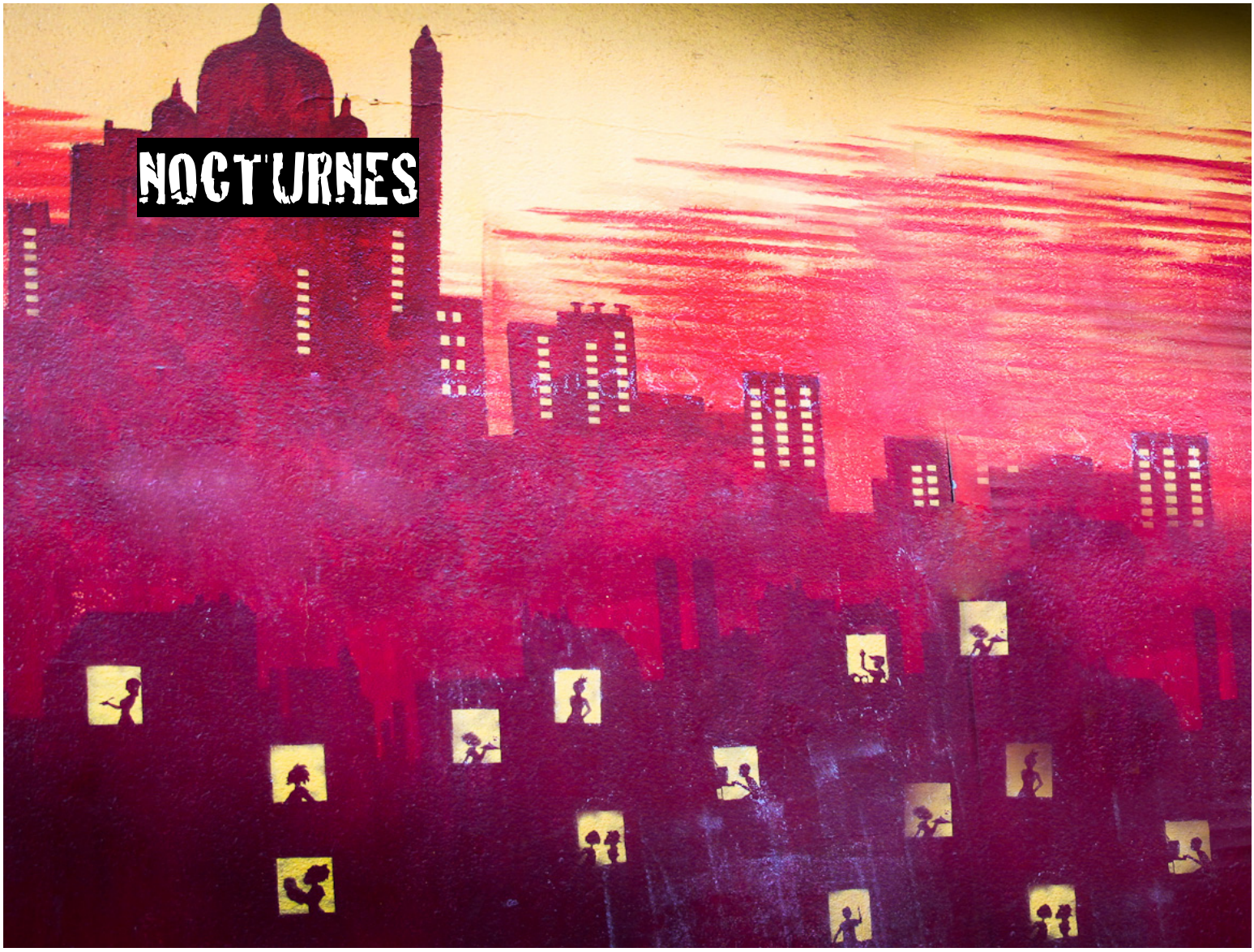
L'aube d'été
Rosée et chaleur
Emplit l'air
Et l'univers
Dans la brume du matin
Fleurie de rose
Et de rouge
Le pigeon roucoule et le soleil
De mille feux
Brille dans ses yeux clairs

Yannick, DEVE

Le vent

Un parfum envoûtant
Flotte dans l'air du temps
Une brise légère caresse ses cheveux
Dessine des arabesques,
La fait cligner des yeux.
Et le souffle du vent,
Voyageur de l'Orient
Vient jouer sur les dunes
De Mercure à Neptune,
Fait s'envoler le sable
Jusque dans les nuages
Comme dans un mirage,
Comme dans une fable.
Le Zéphyr, l'Alizé
Vents suaves et légers
Viennent glisser en douceur
Sur son âme bleutée,
Font souffler le désir, l'amour, la liberté,
L'envie de s'envoler vers de nouvelles contrées,
Un endroit féérique,
Où les Shéhérazade,
Princesses aux pieds nus
Dansent sur les musiques
De ces pays magiques
Aux frontières exotiques
Et aux mœurs inconnues…

Yvette, DASES


NOCTURNES

Minuscule

J'aime les capitales
Rester anonyme
Quand les rues s'animent
Fureur idéale

Rencontrer la vie
Des bars et du temps
Des tags et des bancs
La beauté la nuit

Disparaître ici
Dans la foule plurielle
Regarder le ciel
Et ses rêveries

Ariane, DICOM

Pigalle

La nuit tombe amoureuse, parfois
Des reines en talons aiguilles, tatouées
Sur les jambes fatiguées, les doigts
Ces mains ! Flétries par le temps, blessées
Caressent les réverbères, ces rois :
Les lumières d'une ville, d'une vie rêvée

Ariane, DICOM

Ma petite étoile

Le soleil se couche
Laissant place aux étoiles
A la lune
Ton visage apparaît
Au milieu de tous ces astres
Tu me souris de toute ta beauté
Je ferme les yeux sur cette image
Qui me fait rêver
Dans mon sommeil tu es là
Près de moi
Me donnant la main
Tu me racontes ta vie
Et je t'écoute
On s'assied sur un banc
Tu me prends dans tes bras
Le noir devient rose
Les fleurs fanées renaissent
Le temps s'est arrêté
Tu me regardes et tu me murmures
A toute à l'heure
Mon réveil sonne et je regarde mon ange
Il y a un message de toi
Je le lis
Et dès ce moment je sais
Que je vais passer une super journée
En ne pensant qu'à toi
Ma petite étoile...

Céline, DFPE

Crépuscule. . .

Je me sens soudain ridicule
Avec mes lettres enflammées
Et ces vers qui gesticulent
Sur un long ruban de baisers

J'ai oublié la formule
Où le soleil tisse les mots
Brodés de leur particule
Pour te les offrir en cadeau

Sous un univers minuscule
S'éveille la tristesse d'un cauchemar
Qui laisse mes rêves au vestibule
Perdus dans un ciel sans star

Je resterai dans ma bulle
Tant que détonnent les couleurs de la vérité
Mes larmes d'un chagrin en majuscule
S'enlacent à me réconforter

Alors remettons à l'heure les pendules
Si ton cœur vibre de tous ses sens
Le mien saigne et ne brule
Que sous un horizon de silence !

Chantal, DASES

Eclipse

Le soleil lui,
Elle la lune,
L'un la séduit,
L'autre l'importune.

Dans ce contexte réduit,
Comment faire la une ?
Si c'n'est par l'usufruit
Du hasard et de sa fortune…

Comment t'attendre si tu me fuis,
Des années d'infortune,
Rejoins-moi dès aujourd'hui,
Oublie donc ta rancune...

Lorgne en bas toutes ces âmes
Que l'on hochete à notre guise
Amusons-nous, faisons nos gammes,
Qu'elles se délectent, qu'elles se grisent !!!

Ce jour elles attendent la nuit,
Un monde à l'envers…
Donnons-leur alors les fruits,
De leur quête d'univers…
Le soleil lui
Elle la lune

Eh !!! Viens, on s'éclipse !

Claude, DASCO

L'autre versant de la nuit

Connais-tu l'autre versant de la nuit
Quand son ciel d'encre s'évase sans bruit
Et que la solitude vaste comme un charnier
Apeure les esprits et les morts effrayés

Claude, DAC

Les draps

Encore chauds de la nuit
Les draps se déplient le matin.
Ils se souviennent encore
Des corps enlacés, embrasés,
Et enfin endormis.
Ils sont les témoins privilégiés
Des soupirs et des baisers
Et se noient dans les songes.
Fatigués, ils se reposent le jour
Et attendent la nuit.
Et quand arrive l'obscurité
Impatients, ils guettent l'instant
Où ils vont se froisser de nouveau.

Françoise, DFPE

Triste voyage

Ô soir qui sur mon âme pleut
De larmes bruisse mon corps frileux,

L'hiver ridé est revenu
Qui a rongé les rêves déçus,

Quand goûterai-je au souvenir ?
Hier a volé les plaisirs,

Mes lèvres ont caressé le temps
trop vite et trop impatiemment,

Des roses les pétales ôtées
N'exhalent plus les charmes passés,

L'espoir est mort, place au silence !
Et dans la ronde la mort danse,

A trop aimer, les cœurs brisés
Ont tôt rejoint les alizés,

Vivez encore beautés gracieuses !
Et devenez miraculeuses,

Je te contemple, Ô ciel menteur...
Qui me réclame tout enjôleur,

Détournes-toi, oublies ma vie...
Auprès de toi retiens la nuit,

Ces globes sont fatigués, Ô soir...
Fais-toi plus doux, qu'ils puissent y voir.

Luc, DJS

Hitchcock

J'ai le cerveau qui galope,
Scénario à la Hitchcock.
J'ai un papillon noir,
Qui m'habite et me hante le soir.

Les enfants ont peur du noir,
Moi parfois sans voir,
Je perds espoir,
Je repeins la vie en noir.

Puis je sens ton corps endormi,
Lové contre le mien, blotti,
Ton souffle chasse mes soucis.

Alors je rêve au petit matin,
A la rosée sur les fleurs du jardin,
Tout redevient calme et serein,
Et je m'endors enfin.

Marc, DVD

Deux chats à Paris

Assis sur les toits de Paris
En compagnie de ma tendre chérie
J'ai demandé à la Lune mon amie
D'éblouir notre vie
Elle m'a répondu qu'sa magie
Allait opérer cette nuit
Sitôt dit
Nos regards furent surpris
Par le spectacle de lumière, dernier cri
C'était pour nous seuls ici
La Tour Eiffel et les reflets d'or promis

Raymond, DAC

Si un jour tu venais. . .

Dans les allées vidées de ce vieux cimetière
A une heure où l'hiver comme une ombre obscure
Glisse sur les tombes et pose sa morsure,
Je cherche la sortie sous la faible lumière.

Et la pluie qui tombe sur ce décor mortel
Pèse sur mon âme et me glace le cœur,
Dans le noir silence le bruit de mes pas meurt
Sur ce sol de terre où se dressent les stèles.

Le pas pressé je vais, j'ai peur en cette nuit
Mes pensées vont vers toi car ce lieu m'y convie
Si un jour tu venais, ici pour t'étendre…

Des frissons m'étreignent et consument ma flamme,
Mon cœur vidé de toi, là je rendrai mon âme
J'invoquerai le ciel pour ne pas attendre.

Rékia, DUCT

Rêve d'amour

A l'oreille une lune stérile
Pendentif au reflet ambigu
J'écris l'âme d'un âpre combat
Les doigts peints d'un antique dessin
Bu dans le vin rouge des seins
Avec à l'œil une larme de deuil
Pourrissant du regard d'un art flou
Tétanisé sans égard pour un
Dédain – maquillé en déverseur
D'obscénités viriles mais frêles.

Si l'amour n'est qu'un divin combat
Pourpre dans un visage rêveur
Décadence d'infinies pâleurs
Pour une danse au sein de la fraîcheur
Une fleur éclose en rêverie
Est le visage à la bouche nue
Dégrisant l'âme de sa candeur
A déchiffrer le vain rébus du lent
Épanouissement du plaisir

Ardent d'une folie de lumière
Ange pendu au miel de l'absence
Humé mais jamais en pleine saison
C'est l'abandon au regard sans cil
Bouche sans lèvres en pâmoison
Pour le poison du retour à soi
Mais à foison extase des sens
Aux douces hébétudes du corps
Abandon quand l'alanguissement
Dévoile les charmes de la mort
Par la folie de l'amer et de l'or

Or d'un cheveu délicatement bu
Noir du parfum aussi froid qu'un succube
Que succombe l'amant d'un soir nu
Voilà l'exaltation du trésor
Contenu dans l'amour défendu
Que l'éveillé dormeur a rêvé

Ronan, SG

Éternel éther

(Je ne veux plus être un apôtre)

Dans cette ville où tout scintille
Je ne veux plus être un apôtre,
Un ange, un dieu de pacotille ;
Ne plus fermer les cieux d'un autre…

Dans cette ville où tout s'efface
Je sais très bien ce qu'on peut faire
Pour faire et refaire à ta place
Ta propre vie, ton propre enfer.

Éternel éther de l'oubli,
Anesthésique symphonie,
Éternel éther, nuit d'été,
Songe ou mensonge, ou vérité ?

Éternel éther de la mort,
Je rêve encore quand tout s'endort,
Éternel éther, nuit d'hiver
Sur mon décor et son envers…

Dans cette ville où tout va vite
L'horloger du temps peine à suivre,
D'injustice en course-poursuite ;
Voleur d'instant, je veux survivre

Dans cette ville où tout vacille
Je ne veux plus être des vôtres
Et jalouser tout ce qui brille…
Je ne veux plus être un apôtre !

Vincent, DUCT

Le saut

Suspendu au-dessus du vide
Il marche sur un fil imaginaire,
Il évolue dans l'air,
L'air hagard, le visage translucide,
Il hésite,
Ses pas légers effleurent en filigrane
Les trames,
Il lévite,
Il frôle la limite,
Il scrute l'horizon,
Il reste en suspension,
L'espace d'un instant,
Entrevoit le néant
Juste le temps d'une ellipse,
D'une faille, d'une éclipse
Il déroule sa vie,
Sa torpeur, son ennui,
Puis s'élance dans le vide
S'écrase sans un cri.
Je le revois livide…
Me réveille en sursaut,
Juste un rêve, juste un saut !

Yvette, DASES

OH L'AMOUR !

Haïkus mon Q dirait Zazie !

Dans le miroir de nos vies
Ce matin
Trois mots d'amour

Dans la nuit fatiguée
Le son langoureux
Du dernier frisson

Sur la glace encore humide
Mes lèvres dessinent
Ton sourire

Marie, DEVE

Et si c'était toi

Si parler du lendemain,
T'inquiète pour la journée

Si partout où tu vas,
Mon ombre écrase tes pas

Si nos doigts enlacés,
Entravent ta liberté

Si ma main sur ton cœur,
Ravive toutes tes peurs

Si mes mots de velours,
Bientôt te rendront sourd

Si enfin dans tes yeux,
Je lis des proches adieux

Alors je n'attendrai pas,
D'entendre ces mots là

Je te donne la clé,
D'une nouvelle destinée

Mais si ce n'est pas le cas,
Je t'en prie, pardonne-moi

Aude, DAC

Le chevalier perdu dans l'espace

Loin de ma dulcinée, j'ai le cœur qui se lasse,
Emporté par les vents de ma lune de glace.
Chevalier amoindri, marchant sur nulle trace,
Je ne sais où aller, ni même où est ma place...

Les étoiles ont ce soir un éclat qui s'efface,
Masquées de brumeux flots du couchant qui trépasse.
Au temps du crépuscule où les ombres s'embrassent,
Où le sombre terrasse, toutes les voix se cassent.

Je garde souvenir de ta voix mielleuse
Qui apaise en mon cœur les pulsions belliqueuses.
Loin des constellations aux batailles houleuses,
Je contemple les cieux, mirant ta nébuleuse.

Après avoir livré des guerres périlleuses,
Quelques obtus combats et luttes ennuyeuses,
Après avoir occis quelques hydres railleuses,
Je suis las de toutes ces folies orgueilleuses.

Et quand je reviendrai vers toi comme un aimant,
Ce sera avec la même fougue qu'antan,
Que je t'embrasserai au gré de mes élans,
Et mon cœur t'offrira ses plus jolis diamants…

Pour que de mille feux notre amour soit brillant,
Telles toutes les étoiles bordant le firmament.

Bruno, DVD

La java des anges. . .

Souvenez-vous qu'ensemble
Nous avons cueilli les étoiles
Parce que l'on se ressemble
Elles ont tissé leur toile
Notre tapis d'Orient
A traversé bien des orages
Pour filer inconscient
Sous un déluge de mirages

Et même si la douceur de votre main
N'a qu'effleuré le parfum de ma peau
Je sais trop bien que demain
Je rêverai la passion de vos mots
Dans mon jardin de poésie
Vous avez renversé mon âme
Pour le reste d'une vie
Bouleversé les pensées d'une femme

Ce soir dans le ciel étrange
Danse un coton d'écume
Sous la java des anges
S'éveille un nuage de plumes
Alors le soleil fredonne
Sur un clair de lune
Les astres rayonnent
Vers la richesse d'une fortune !

Chantal, DASES

L'espérance...

J'ai aimé si souvent
Vos mots en courant
Il y a un temps
Qui volaient au vent
Pour me bercer, insouciants
Presqu'en m'endormant…

J'attends le retour
De vos messages d'amour
Qui changeront de parcours
Pour me faire la cour
Du haut de ma tour
Consoler, un sommeil trop lourd…

Je visite le ciel, cherche l'horizon
De la douceur d'un frisson
Au fruit de la passion
J'observe l'art de votre don
Qui fera un bond
Jusqu'à mon salon…

C'est sûr
Dans un proche futur
Au fur et à mesure
Je reprendrai ma lecture
Déjà, j'entends le murmure
D'une nouvelle aventure…

Alors
Je sais qu'à l'aurore
Mon cœur se réveillera encore
Sur les étoiles d'or
Raison ou bien tort
C'est mon réconfort !

Chantal, DASES

Les mots de mes maux

Je suis passé à côté de pas mal de choses
Et comme un camé j'ai besoin de ma dose
Tu es rentrée dans ma vie comme une alose
Ouvrant cette porte qui jadis était close

Aujourd'hui je prends mon courage à deux mains
Afin de faire danser les mots sur ce part-chemin
Sans toi à mes côtés ma vie serait une cause perdue
Mais comment faire pour te remercier d'y avoir cru

J'aimerais que tu sois auprès de moi à chaque instant
Car sentir ta présence est mon unique obsession
Une journée ne se passe sans que je pense à toi
Tu es le trésor que j'avais rêvé de trouver plus d'une fois

Avec tes épaules tu pourrais soulever l'humanité
Toi, cette femme forte que mon cœur a apprivoisé
Tu étais mon rêve et maintenant tu es toute ma vie
Il m'a fallu des années mais je l'ai enfin compris

Les mots résonnent et sont toujours les mêmes
Te le dire, te l'écrire ou te mimer « je t'aime »
C'est pour toi que dans ma tête s'est glissé ce poème
Mes lèvres se rappellent de la douceur de tes « je t'aime ».

Claude, DPP

Ma vision

Si j'étais l'inventeur de l'amour
J'aurais fait qu'il dure toujours
J'aurais inventé un parcours
Qui changerais chaque jour

Je lui donnerais comme compagne la « fidélité »
Afin qu'il en soit toujours préservé
Je lui apporterais sur un plateau la « simplicité »
Pour qu'il ne soit jamais compliqué

Je lui dessinerais les couleurs de l'arc-en-ciel
Pour qu'il ait un goût de miel
Je lui donnerais également des ailes
Pour qu'il s'envole très haut dans le ciel

Je lui donnerais pour sœur « l'amitié »
La plus fidèle des alliées
Et je le cajolerais de baisers
Pour qu'il s'endort à mes côtés

Claude, DPP

Passion dévorante

Elle n'est semblable à nulle autre prêtresse
Mais elle inspire le désir comme tout autre
Loin d'elle, mon chagrin n'a de caresse
A ce jour, l'aimer reste mon unique faute

Sa beauté n'a de limites que ses frontières
Et mes yeux sont désormais ceux du cœur
Ses attributs sont pour moi un vrai mystère
Sa silhouette est dessinée à l'encre du bonheur

Femme féline, elle fait tourner toutes les têtes
Elle apprivoise ces hommes comme des bêtes
Jouant de ses charmes et aussi de leur instinct
A son banquet, notre cœur est livré au festin

Elle a cet appétit de la bonne viande fraîche
Et ses lèvres dissimulent sa langue belliqueuse
Son regard vide, elle me contemple et se lèche
Assis, j'observe avec frayeur cette mante religieuse

Claude, DPP

Train des amours

Sur la banquette, côte à côte,
Le train les emporte.
Ils visionnent un film,
Portable sur leurs genoux,
Casque sur les oreilles.
Ils ne se parlent pas, leurs regards se croisent interrogateurs.
La femme sourit, l'homme lui répond d'un geste.
Leurs mains croisées sur leurs genoux.
La femme tire le fil de l'écouteur vers elle,
L'homme réagit en se penchant, souriant.
Ils regardent l'écran silencieux,
Sur la banquette, elle et lui
Le train les emporte.

Corinne, DAC

Jardin

Ah ! Comme il me serait agréable
De faire quelques pas
Dans votre jardin secret,
Là même, où je pense y voir
Des fleurs de chaque saison.
Aussi et peut-être,
Avec votre permission
Pourrais-je en cueillir
Une,
Que j'emporterai alors
En lui donnant
Votre Prénom…

Daniel, DPP

Sons

Vent qui lève le désordre
Feuilles qui s'agitent en mille bras
Câbles tendus swinguant telles des cordes
Clocher qui annonce que l'heure est venue
Oiseaux qui discutent polyglottes
Sirènes hurlant en chœurs décalés
Au loin le train et son refrain toujours pressent
Les scooters qui bêlent
Et le cri des enfants
Ces avions qu'on ne voit pas
Tout comme mon cœur qui frappe en noires
-écoute-le...

Fanny, DASCO

Traité d'alliance

Nous irons, paisibles, à travers les chemins,
Fuyant prestement les foules moutonnières.
Je mettrai des fleurs à ta boutonnière,
Graverai ton nom sur un parchemin.

Nous aimerons les échappées buissonnières,
Complices certaines et le cœur sur la main.
Je serai rebelle et tu seras pionnière
Pour donner de la force à nos lendemains.

On ne tiendra plus de discours sur le monde,
Sur ses beautés et tous ses enfers immondes.
Un chat suffira pour donner affection.

Et pour toi je défierai même la Mort,
Sans jamais ployer sous les durs coups du sort.
Et nous nous entendrons… à la perfection.

Isabelle La rebelle, CASVP

Pour toi qui est mon éternel amour

Toi qui es venu dans ma vie comme un cadeau,
Je veux te regarder et te louer tout haut.
C'est bien toi le plus beau des hommes de ce royaume,
Et je suis bien heureuse que tu t'appelles Guillaume.

Tu as le cœur vaillant de ces fougueux amants,
Qui pour charmer leurs belles il y a fort longtemps,
Sans allaient guerroyer dans des pays lointains,
Sans s'inquiéter de mettre en danger leur destin.

Quant à la fin les deux amants sont réunis,
Pour sceller leur union dans un baiser exquis.
Et c'est sous les bravos qu'on voit les tourtereaux,
S'avancer vers l'autel tel le fier Roméo.

Mais Juliette n'est point triste car oui l'amour existe,
Jusqu'à la fin des temps s'aimeront nos amants.
Et puisse leur union être récompensée,
Très bientôt chers amis par un charmant bébé.

Isabelle, DF

Blessures secrètes

Je transcende la souffrance
Je la prends dans mes mains
Et caresse ses blessures.
C'est une fleur qui se fane
En mourant dans un vase
C'est un souvenir fugace
Au creux de la mémoire.

Je l'effleure doucement
En soufflant sur ses plaies
Un peu de ma chaleur.
C'est un petit oiseau
Ne sachant pas voler
C'est un petit enfant
Pleurant dans son berceau.

J'embrasse ses cicatrices
En fixant l'horizon
Avant de m'endormir.
C'est le ciel qui brûle
A cause de la guerre
Et c'est toi mon amour
Qui incendie mon âme.

Je la porte dans mon cœur
Et pour ne plus qu'elle saigne
Je lui chante le bonheur.
C'est la joie qui transperce
Comme un rayon de soleil
Ou la foudre dans le ciel
A travers les nuages.

Antoine, DUCT

Éclair de beauté

Vancouver, par un temps glacial, le vent est couvert.
Une nuit d'hiver, feuilletant les faits divers, je l'aperçois, tel un éclair.
Elle accoure vers la gare. Gare! Elle court vers toi, car elle a cours après toi.
Oui, ma beauté aux yeux verts s'affaire.
Elle rit, vole vers sa destinée. Son regard revolver m'est destiné.
Destiné à taire, mon cœur.
Je sais ce qu'il me reste à faire.
Timide, sensible, je prends tout à cœur.
Ouvert, quand tu dandines sont mes yeux.
Où, vers quand te reverrais-je ?
J'espère en ce moment que tu y penses.

De toi, je ne peux me passer en toute circonstance.
Où est une âme, là est une espérance.

Jean-Christophe, DEVE

Echiquier de l'amour

Dans ma conquête de la gente féminine,
Je n'ai pas eu à me plaindre de la famine.
J'ai eu affaire à un jeu de dames.
Pourtant, lorsque je t'ai vu pour la première fois,
Tu as mis mon cœur en émoi. Que dis-je, échec et mat.
Je ne suis pas le plus grand, voire le plus beau des cavaliers auxquels tu aspires.
Laisse-moi juste combler tes moindres désirs.
Je ne respire plus, j'en deviens fou.
Laisse-moi être un pion entres tes mains si raffinées,
Celui qui te fait sourire lorsque tu es désemparée.
Tour à tour, je m'enivre de cette dame.
Je t'en prie ma reine, laisse-moi devenir ton roi.

Jean-Christophe, DEVE

Tambour du bonheur

Toi qui rythme mon âme et qui fait vibrer mon cœur.

TAM TAM
C'est du fond de mes entrailles que je deviens ta sœur.

TAM TAM
joie, amour, pleurs et peine, relient nos cœurs.

TAM TAM
C'est du fond des vallées et du haut des collines
que tu fais entendre tes échos sans peur.

TAM TAM
Sauter, danser, mater, tournoyer au son de cet appel
pour libérer vos cœurs.

TAM TAM
Tout au fond de mon âme j'entendrai
toujours tes rythmes appris sans rancœur.

TAM TAM
TAM TAM
TAM.

Julienne, DFPE

Je voudrais tant

Je voudrais tout savoir de l'univers
Sa naissance, son étendue, ses mystères
Y trouver un sens pour comprendre ma terre
Et oublier Dieu et ses prophètes de misère
Je voudrais tout savoir sur la nature humaine
Pourquoi tant de joie, pourquoi tant de haine
Pourquoi cet atome dans l'univers infini
Ne parvient-il pas à vivre en parfaite harmonie
Je voudrais tout savoir sur Madame la faucheuse
Qui rend visite aux gens de manière hasardeuse
Bousculant la mémoire du reste des vivants
Pour se rappeler nos souvenirs d'antan
Je voudrais tout savoir de toi
Tes secrets, tes rêves et tes émois
M'envelopper douillettement dans ton corps de satin
Y puiser la force pour de meilleurs lendemains.

Kherra, DFPE

Après

Tout s'est passé comme prévu. C'était l'horreur.

De ton déménagement je n'ai ramené que des p'tits
bouts de poèmes
dans ma tête
la vie comme tu la voyais déjà
ainsi sois-toi

Après
j'ai remis mes fringues avec mes baskets rouges
je quitte le noir petit à petit
les voyageurs têtes de morts renversent ma tristesse
sur ma lucidité
fini d'escalader Chopin par Morrison
les piles des nuages faiblissent
je guette le ciel en traducteur d'étoiles
mate les meufs et les chats
réponds :
« ça va » à « ça va ? »
fredonne Jamiroquai à « trop jeune pour mourir »
les drums ne claquent plus
j'implore une dernière danse
qui ne viendra pas
foudre de coups sur la dernière piste
brûlée en tue-l'amour

Ton amour d'âme me féminise
je coule en toi masculin
il pleut ma ville fantôme sur le 103
il pleut nos cendres sur Paris bleu novembre
Montmartre a perdu la vue
et mon or fila, confettis de nymphe de mes doigts vers
les étoiles
Prends-moi mano et Rembrandt te retourne dans sa
toile

Je t'attends épouvantail en terre brûlée
murmure tes yeux à désinventer la poudre
aucune trace de ton sel parfumé
ça pue l'infecte fadeur farcie aux larmes
mes yeux s'arrêtent de vieillir

je pleure-piment ton sexy figé
les larmes de St Laurent se jettent dans la Seine
et le bon dieu me prend dans ses bras
par manque de savoir vivre sans toi

L'amour est à taire
mes lèvres pèsent trop lourd

L'avenir chante l'injustice des pas perdus
et laisse les ans faire pousser les arbres à vœux
le bois mort flotte ton souvenir
pavé de supplices comme une exclusivité d'alter ego
surdimensionné

Le soleil se résigne des agapes dans ta gorge
l'aube somnambule de ton sommeil
sa mère la lune ne désemplie pas de couleurs à
avaler
alors j'avale noir poumon et recrache la fin de l'été
attaque l'hiver avec problème
étouffe mes pleurs brûlants pour rester chaud
reste bon vivant pour ne pas mourir

Pas un jour sans te correspondre
plus un jour sans toi
chérie, dessine-moi un amour

Je suis là
je t'écris pour te survivre
crie ton bout de lumière qui finit dans ma nuit.
Le monde est mort. Je suis vivant de tendresse à se
copier l'un sur l'autre.
Les plumes que l'on perd ne repoussent jamais
alors
je m'efforce de garder la mer derrière mes yeux
mes pattes repoussent au terreau des prunes de
sable
et je jubile à la reconstruction de mon cœur

Et toi ?
Comment vas-tu ?
Ne dis rien, vole ! Je te connais.

Laurent, DPP

Ma chère Isma

Moi au soleil terrasse de Paris, je t'écris.
Si tu pousses tes pas tu peux finir ici sur mes guides de pas en soleil de Paris.
En attendant
le musée se ferme
Paris se nuite
le soleil couche Eiffel dans Montparnasse
la franco minute soup ébullitionne
je bataille de cartes et chante Prévert avec mon bientôt dix ans d'amour
je t'embrasse d'arcs-en-ciel de mille bornes
je pense à toi avion, moi piste d'amourissage
à nos milliards d'orgasmes uniques dans la sagesse enfantine, enfantés dans le bienheur.
Je pense à toi, ma chère Isma
Je pense à toi.

Et toi ? Tu vas compter mes lettres comme je conte nos êtres ?
Je être
Tu être
Où être-tu ?
J'essuie ici mon cœur à soupirs de ton cou
Coucou
c'est être nous
hibou de chouette
maîtresse de maître
chat de souris
orange de ma bouche
mes mains de ch'te touche
câlins de putsch
Je pense à toi, ma chère Isma
Je pense à toi
ma chère Isma
chérie.

Laurent, DPP

A nos mensonges ... Ô liberté !

L'écho de tes rires éclate sous les ponts d'argent,
Et tes caprices d'enfant paumé sont comme les mouvements d'humeur de la Seine,
Sous les arbres les soleils capturés, nous nous glissons tels des ombres,
Nos secrets livrés aux sons éclatants des orchestres improvisés,
Et nous marchons, fiévreux et impatients, les bras ballants...
Regards perdus vers l'horizon plein des pourpres et des ors d'une Venise céleste,
Tels Giorgione et Le Tintoret, nous tissons nos toiles avec les couleurs de la vie.
Nos mains se mêlent et caressent le vent qui glisse et ment comme harpies,
Enfin, le cœur lourd et l'âme en peine, on se sépare, misérables sur le pavé mille fois foulé,
Nous avons rêvé de nos vies enlacées, un instant long comme ton sourire,
Mais nos mensonges scélérats ont rattrapé ce doux trépas et notre liberté retrouvée s'est transformée en un chant joyeux...

Luc, DJS

Déclinaison amoureuse...

Je t'aime ! Ces quelques mots, je te les offre
Comme un beau cadeau sorti de mon coffre.
Fermé à clé durant de longues années,
C'est rempli d'espoir que je l'ai retrouvée.

Un bel après-midi d'hiver je t'ai croisée.
Il allait changer alors le cours de ma vie.
Un matin de printemps, par une belle rosée,
Je m'aperçois soudain que toi… Tu me ravis.

Je regarde ton beau visage,
Tu me regardes… Souriante,
Il l'attire sur d'autres rivages ;
Elle le suit... C'est elle l'amante !

Nous admirons ce bel amour épris,
Vous avez certainement bien compris :
Ils s'aiment ! Ils ne vont pas rater cette offre.
Je t'aime, je t'aime, je t'aime… Je te les offre !

Marc, DASES

Comme un arc-en-ciel

Quand soudain, je croise ton regard
Mon cœur bat et s'égare
Je sens monter en moi
Toute une source de pourquoi ?

Je plonge dans tes yeux
Je t'offre mon sourire
Et toutes les couleurs de l'avenir
s'ouvrent, c'est merveilleux !

Quand soudain, j'entends ta voix
Qui résonne au fond de moi
Je sens sa douceur m'envahir
Je sens ton souffle et son soupir.

J'attends chaque jour, de pouvoir te parler
J'attends ton secours, j'ai besoin de t'aimer !

Quand parfois, je croise le désespoir
Mon cœur brûle et pleure
Je sens ton absence, et j'ai peur
Je sens ton silence, et je meurs
J'avais tant besoin de te voir !

Quand soudain, tu refais surface
Et me couvres de ton pardon
La colère en moi s'efface
Ta voix est douce comme du coton
Dans mon cœur tu as repris ta place
Et le chemin de la raison.

« Un rayon de soleil
Quelques gouttes de pluie
Sur le pont tracé dans le ciel
Les 7 couleurs de l'Infini »

Marcelline, DVD

Chère Kelly

C'est avec un cœur rempli de vérité réelle que je te trace ces quelques lignes
Pour te prouver l'amour que je garde enfoui au plus profond de mon cœur
Comme une tombe garde en elle le corps d'un être qui ne sentira
Ni ne connaîtra les caresses d'une main douce comme de la soie
Et légère comme une plume qui se laisse emporter par une brise
Venue d'un des quatre coins de l'univers
Et qui dans ce même univers se perdra à tout jamais
Sans que personne ne sache sa triste destinée.
Mais moi je connais ma destinée.

Elle ne dépend que de toi.
Car si un jour le destin nous éloigne l'un de l'autre
Elle s'épanouira comme une rose privée de sa rosée matinale
Et abandonnée au rayon torride du soleil
Jusqu'à ce qu'elle meurt desséchée de toutes parts.
Tel sera mon destin si ce même destin t'éloigne de moi parce que
Tu es mon âme et ma source de vie
Et sans cette âme et cette source de vie
Ma vie n'aura plus de sens.
Elle sera comme une roue qui tourne à une vitesse vertigineuse
Jusqu'à ce qu'elle se détache de son point de gravité
Où elle sera comme une étoile privée de galaxie.

A Eudes, l'homme qui n'aura pas de vitalité sans femme.

Marlène R, DASCO

L'île d'Amour

J'errais solitaire sur un océan sans vagues,
Aux commandes d'un navire gris et noir.

Les flots étaient trop calmes,
Et personne n'y passait.

Pourtant je continuais d'avancer,
Le vague à l'âme,
A la recherche d'une terre.
Une terre qui saurait m'accueillir,
Qui mettrait fin à mon égarement.

Or un jour un rayon de soleil
Eclaira cette terre.

En m'approchant je vis une belle plage,
Et un homme qui me disait d'approcher,
Il était beau. Il me tendait les bras.

J'ai accosté. Pour toujours.

Aujourd'hui cette longue période de dérive,
Me semble bien lointaine,
Depuis que tu m'as accueilli sur cette île magnifique.
Cette île rose et rouge, cette île de passion,
Que je ne souhaite pas quitter.
J'ai brûlé mon navire,
Je ne pense plus qu'au futur.
Car il y a tellement de choses
Plus belles à vivre,
Sur l'île d'Amour.

Mélina, Paris Musées

Tes cheveux bleus

Tes cheveux bleus
Tes yeux bouclés
Tes cheveux-fous
Tes yeux humides
Tes cheveux flous
Dans la cascade de la nuit
L'onde interminable des boucles
Tes cheveux blonds
Tes cheveux roux ou presque
Leur masse enveloppante et légère
Tes cheveux-draps d'or
Que partagent
Tes épaules nues et tes seins
Au duvet des reines de jadis
Viennent mes mains
Vienne ma bouche
Vienne mon nez
S'abandonner à tes cheveux
Tes cheveux-goût
Aux essences toujours nouvelles
D'une seconde l'autre
Épuisent en une fois
La palette des possibles de l'infini
Rassasieraient l'insatiable de toi que je suis
Ai-je parlé de tes cheveux ?
Eaux-brumes où pousse le lotos
Où flottent les carcasses échouées
Drakkars galions barques porte-avions
Les ancres rongées par la rouille
Les voiles déchirées et jaunies
Les têtes de proues inanimées
Des princesses mythologiques
Et même et même
Dans l'entrelacs des vagues grises
Quand leur colère semble apaisée
Il me semble dans un frisson
Entendre les pleurs obsédants des marins déçus
Vestiges des Odyssées ratées
Des rêves violets comme les morts
Et moi je ris
Et je me bouche les oreilles
Ces imbéciles n'ont rien compris
Sur mille hommes il en faut bien un
Qui puisse approcher le feu
Le feu de tes cheveux-soleil
Parvenu aux contrées dorées
(Archipel des tâches de rousseur)
De ton visage d'enfant sauvage
Dont je garde jalousement la carte
Miroir des constellations
Des galaxies des nuits sans fond
Je me ferai Robinson
Je foulerai chaque parcelle
Et les années s'écouleront
J'oublierai la langue des hommes
J'anéantirai la syntaxe
Pour construire par balbutiements
La grammaire minimale du toi
En toi plus besoin de logique
J'espère qu'alors
(Et savoir quand m'importe peu)
Embarquant sur une feuille des pays exotiques
Pour suivre le cours de l'horizon
En regardant la mer
Ses reflets ses ondulations
Je me souviendrai
Que tout est parti d'une mèche
Une mèche gorgée de Mars
Invitation au voyage
De tes cheveux cosmogoniques

Damien, DAC

T'ant qu'il y a de la vie...

Je te dédie, oh ! Douce vie
Le bateau de mon cœur
Qui chavire de bonheur
Au gré de mes profondes mélancolies
Il se lève de son lit
Et se gonfle d'espoir, noir
Traverse des épreuves, le long du fleuve
Il est tantôt noyé tantôt sauvé, mais
Il est
Alors c'est pour toi que j'écris ces quelques vers
Il n'y a que toi qui me promets le bonheur
Et c'est pour ces quelques promesses amères
Que mon cœur s'accroche, bat la chamade, mon cœur
Si fragile mais si fort aussi
Il est si courageux, tel un lion sauvage, il est
MA VIE

Naouel, CASVP

Amour, amitié

Ton regard suscite en moi un doux sentiment,
Celui d'une réponse à mon égarement,
Tel un reflet de la brume sur un étang,
En complète harmonie entre terre et firmament.
Te dire ce que je ressens est trop dur,
Alors cette confidence t'arrivera par cette page d'écriture.
Lire dans tes yeux qui m'éblouissent de ta couleur azur,
De ceux-ci je noierai mon attente sans filature.
La vie reste une course effrénée faite de tristesse,
Mais égayée aussi de moments exaltants,
Ce qui me rend le sourire par beau et mauvais temps.
Nageons alors dans le bonheur à grande vitesse.
Les heures ne sont pas rétroactives,
Et malgré cette étrange impression,
Que les minutes passées avec toi sur ta rive,
Désynchronise totalement l'espace temps de mes émotions.
La nuance entre un sentiment d'amour et d'amitié,
Génère parfois un léger doute qui peut être légitime,
Le première enveloppe et réclame le corps dans son entier,
Pour l'autre la pensée suffit à le voir dés plus sublime.
Dans les deux cas ce n'est pas un crime,
Donc marchons ensemble sur ce même sentier,
Car nous devrons tomber un jour au fond de l'abîme,
Puisque ce monde est suffisamment cruel et sans pitié.

Philippe, DPE

Allotropie

Les diamants du destin se dérobent aux yeux
Au secret de leurs gangues ornées de misère
Leur collecte en dessein fait l'instant précieux
Muant l'être exsangue en un éclat de lumière

En des temps incertains dans d'hostiles lieux
Les vérités tanguent en brillants éphémères
A forger comme écrin l'esprit consciencieux
On distingue le saphir de vulgaires pierres

Ce cœur poli fougueusement gagne en carat
Arboré par le juste en auguste apparat
Exhume les joyaux des plus mauvaises mines

Il émeut le regard de douce pureté
Ouvre vers un royaume aux grâces cristallines
Où ceux qui l'ont perçu le taillent exaltés

Philippe, Paris Musées

Chiromancie

Dans les lignes de ma main
Mille chemins se devinent
Si tu y lis le destin
De mes doigts je le dessine
Sous ses fertiles sillons
L'action indélébile
D'une impression mobile
Défit l'effet papillon
Mon âme devient l'empreinte
Sur une portion du temps
Je porte mon labyrinthe
Sibyllin mais palpitant
C'est mon sceau d'identité
Fantastique outil tactile
Ma mécanique subtile
Mue de sensibilité

Dans les lignes de ma main
Sont enfoncées mes racines
Tu verras dans cet écrin
Notre commune origine
L'énergie en l'univers
Qui fourmille dans nos veines
Et nous unis par ses chaînes
Aux phénomènes divers

Philippe, Paris Musées

Paumes vers la terre entière
Un moment donné de moi
Peut dissiper les frontières
Et soulever tant d'émoi
Vois là l'éminent partage
Et la clé de nos tourments
L'or qui dort en ces segments
Est en tous un héritage
Dans les lignes de ma main
J'écris les pages d'un livre
C'est un hymne au genre humain
Dont le titre serait : « vivre »
J'y délivre mon récit
Les valeurs qu'il en émane
Ses signes en filigranes
Décrivent ton cas aussi
Les sinueuses épreuves
Qui nous dévient du bonheur
Le désir d'une peau neuve
Qu'à l'instant vienne son heure
Je vous tends ce parchemin
Dans l'espoir qu'on s'en saisisse
Que nos vies se réunissent
Afin de graver demain

Sublimation

L'alchimie triste de mon âme
Précipite au milieu des flammes
Tout sentiment à ton égard
Dans le creuset de mon regard
Et le transforme, purifié
En un langage d'initié
Bulle d'émulsion qui bouillonne
En moi depuis les bords de l'Yonne
Et monte aux lèvres délicates
D'une déesse, où elle éclate

Ronan, SG

Des pressions ! (et des gens...)

Il m'a dit « je te quitte »,
J'ai voulu fêter ça
Je suis allée « Chez Brigitte »,
Une fille très sympa !
Qui sert à quelque chose,
Puisqu'elle te sert tant que t'as soif...
Et avec tout ce qu'elle propose,
Ben, tu restes jamais en carafe !
Alors, j'ai refait le monde,
Seule, et avec ma bouteille.
J'ai maudit toutes les blondes,
Les brunes, les rousses, les jeunes, les vieilles...
J'ai attendu qu'il revienne,
Là-haut, sur ma bibine...
Avec mon bouquet de liqueur à l'églantine...
Et comme j'ai attendu (bu) et attendu, et qu'il est jamais revenu,
Ben j'suis rentrée chez moi...
Mon futur « ex-homme de ma vie », j'en suis con-vaincue,
Ce sera pour la prochaine fois !
Et comme pour 100 balles, t'as plus rien,
Et pour plus de 0,25 grammes, t'as plus de bien,
Je suis rentrée à pied...
Et là, un parfait inconnu m'a accostée ;
Il ressemblait vaguement au Prince charmant...
« Bonsoir, Mademoiselle, je m'appelle Jean ! »
Zut, encore piégée !
Raison et sentiments ??? (Ou Jean qui ment ???)

Sabrina, DASCO

En quête

A la recherche de la perle rare
A la recherche de la femme miroir
Où l'amour s'y reflète, où l'amour est victoire. Une princesse ? Une déesse ? Une reine ?
Une fée ? ... avec tous ses effets et bienfaits ?
L'amour recherché a tout d'une dulcinée
Avec laquelle on veut fusionner

Chaleur de cœur, saveur douceur

Aimer c'est savourer, Aimer c'est déguster Des fois c'est rigoler… Des fois c'est pleurer Mais avant tout, aimer, c'est rêver… Eveiller à la recherche de la perle rare à la recherche de la femme miroir La fiction à laisser place à la réalité. L'éternel amoureux doit se réveiller et… Continuer à chercher, espérer, rêver…

Safrin, DEVE

Pour l'envie

Ces quelques mots reçus de ta part,
Sortis de ta bouche me redonnent espoir.
Même au bout du fil j'ai pu voir ce sourire
Qui réjouit mon cœur et vient le guérir,
Rassurer mes projets et nourrir mon envie
D'admirer mes désirs, les sentir assouvis.
Envie de grandir, enrichir ma famille,
Que nous fassions aussi l'amour avec une fille.
Les sommets des montagnes m'ont tellement fait rêver
Qu'à Paris j'ai trouvé le moyen de m'élever,
D'avancer pas à pas sur le chemin montant
Qui fera de moi un homme important.
Je serai consul, conseiller ou préfet,
Je serai ton mari et l'amant d'une douce fée.
Nos enfants enveloppés de ces liens partagés
Grandirons plein d'amour et de rêves imagés
Pour atteindre à leur tour chacun d'eux son sommet
Qu'ils auront érigé dans leurs cœurs tant aimés.
La grande forme, la famille, la fortune et la foi
Ne connaissent les limites ni du temps ni des lois,
Leur demeure à jamais ne s'enferme nulle part
Et toujours se protège du plus ferme des remparts.
Au bout du fil un monde plein d'espoir,
C'est le fil de la vie que tes mots donnent à voir.

Salim, DLH

La liane timide

Mes traits de pinceau sur tes hanches
Dessinent une liane perdue
Arpentant les frontières blanches
De tes doux frissons inconnus,
Le temps s'étale dans le crin
De cette atmosphère timide
Où mes mains atteignent enfin
Le refuge derrière ton voile.
Perdons-nous dans l'antre du train
Qui mène au royaume des chats
Dans la confiance des rois sans faim
Et de leur sourire éphémère,
Perdons-nous dans le chaud festin
Qui s'est allumé sans nous dire
Que nous sommes bien deux frangins
Perchés sur la même liane.

Vincent, DAC

PANAME

Belleville

J'ai marché sous la pluie
Escortée par l'automne
Paris en gris : Paris monotone
Le marché sous la pluie
Jaillissant comme l'espoir
Effervescence du matin, oublions hier soir

Je plonge dans la foule
Des cris, des rires, des accents
Des fruits, des pains, des épices
Des vieux, des pauvres, des parents
Je me noie, je crois que je me noie !
Et j'entends soudain sa voix

Derrière son étal multicolore
Un homme qui pourrait être mon père
Petit et brun, beau et pugnace
De ses lèvres volubiles,
S'échappe la même chanson :
Un euro, un euro, un euro le melon

Le r est roulé
Les mains tannées
Les joues rougies
Les yeux ardents
Je sors mon porte-monnaie,
La pluie s'est arrêtée

Ariane, DICOM

Paris-route

Pauvres humains
C'est inhumain
Tout ce boucan
Est épuisant !

Dormez-vous bien les Parisiens si près des routes ?
Non-Non sans doute !

Routards, routiers
Déjà sur pied
Vous commencez à vous pressez

Roue contre roue
On vous fait la moue
Si par malheur
On manque l'heure !

Bye-bye Paris
De toi je ris
Loin en province
Je vis en prince !

Armelle, Paris Musées

On se connaît pourtant depuis toujours, mais je la découvre encore

Je suis né en son Ventre, j'ai grandi hors de ses frontières au-delà du périph, j'ai usé les bancs du Quartier Latin, j'ai manifesté mes opinions de gauche rive droite place de la Bastille, je me suis diverti dans les théâtres qui longent les Grands Boulevards, j'ai baptisé mon permis de conduire sur la place Charles de Gaulle Étoile, j'ai rêvé des week-ends entiers dans le charmant village de Montmartre, je me suis ruiné en places de ciné place de Clichy, j'ai prié Notre-Dame plus que le Bon Dieu lui-même, j'ai déniché des trésors chez les bouquinistes de Saint- Germain-des-Prés, j'ai couru à en perdre haleine aux Buttes Chaumont, j'ai pris la place de la Concorde à l'envers de nuit pour finir au petit matin entre Saint-Eustache et le Pied de Cochon, j'ai flâné le dimanche après-midi dans le Marais, j'ai été au bord de l'ivresse sur les berges du Canal Saint-Martin, j'ai paressé place des Vosges, je me suis rassasié rue Mouffetard, puis d'art à Beaubourg jusqu'au Musée du Louvre, j'ai vibré en musique de Belleville à Bercy en passant par l'Opéra Garnier, j'ai traîné ma tristesse et mon allégresse dans les bars d'Oberkampf, etc. Et je l'avoue, j'ai souvent songé à te quitter, le regard mouillé dans les eaux de la Seine.

Alors, quand monter sur les toits de zinc ne suffit plus pour échapper à ses artères encombrées et à ses trottoirs bondés, je fuis vers un quai de la gare Montparnasse. Je vogue vers d'autres lits pour revenir inexorablement m'assoupir dans son fleuve aux deux îles, cadenasser visiblement une liaison indicible mais débordante sur le pont de l'Évêché. Parce qu'au bout de quelques jours, lorsque je m'éloigne d'elle et que je ne la sens plus grouiller autour de moi, je vacille et tout me fait défaut. L'odeur du café, de l'asphalte, du tabac, de la pluie, de la pierre, des viennoiseries, du vin, de la poussière, des parcs, des jardins, des kiosques à journaux, du gris bleu, du gris beige, et son goût d'imprévu qui lui donne cette saveur aussi particulière qu'insaisissable.

Entre la folie et la sagesse, tout est plus vivant que dans nulle autre ville. Dans un perpétuel mouvement de pensées, elle me murmure ses secrets et ses projets. Des catacombes aux souterrains du métro, jusqu'à chaque coin de rue où je prends plaisir à m'égarer, le nez levé en direction de ses façades haussmanniennes et son ciel aux couleurs moirées. Celui que nous touchons presque, 1710 marches plus tard, du haut des 320 mètres de la Tour Eiffel, lorsque nous dominons la capitale comme pour mieux l'embrasser.

À pied, depuis notre appartement du XVe arrondissement, nous allons lui rendre visite parfois. Toi tu dis trop souvent… Je te soupçonne d'être rattrapée par tes racines provinciales, en plus de ta jalousie à son égard… Sûrement à raison, parce que même si tu n'en souffles mot, tu le sais ce combat perdu d'avance face à cette rivale de taille, tu le sens ce frisson quand tu me parles d'habiter ailleurs.

Derrière ce paysage urbain se cache un visage humain: Paris est une femme, et je suis son plus fidèle amant.

Aurélie Froville, DPE

Paris

Oh ! Paris Paris
Une nuit tu nous as souri
Alors on a ri

Carol Charly, Paris Musées

Ma ville est pleine de rumeurs. . .

Ma ville est pleine de rumeurs
Qui rythment sa vie
De la pointe du jour au profond de la nuit

Ma ville est pleine de rumeurs
Qui s'éveille au fracas éboueur
À défaut de merle moqueur
Entend aux premières lueurs
Les enfants clamant leur bonne humeur
Lançant les défis de la récré tout à l'heure

Ma ville est pleine de rumeurs
Jour de marché c'est le chant des vendeurs
À l'église les cloches couvrent la clameur
Nuptiale d'un concert d'avertisseurs
Tandis que sur le stade nos couleurs
Arrachent la victoire dans la douleur

Ma ville est pleine de rumeurs
De bruits de fureurs
Crissements de pneus, hurlements de moteurs
Contrepoint en mode mineur
Des imprécations des nouveaux prédicateurs
C'est le reflet de nos peurs

Ma ville est pleine de rumeurs

Sois sans crainte c'est… le chant des villes
Qui fait de ta vie un peu plus qu'un songe…

Claude, DASES

Langue des signes

L'ombre éclabousse la lumière sur la place
Les fruits, à l'étal, éclaboussent l'air de couleurs, de senteurs
Fraîcheurs !
Main dans la main,
Mères et enfants
Amoureux et amants
Se chambrent à température de l'amour
Assis sur le pavé,
Seul,
L'homme tend la main.

La Seine roule à ciel ouvert
Sur l'asphalte, mes pas frappent le rythme du courant
Qui emporte le bateau mouche et ses voyageurs
Leurs mains me saluent
Ma main reste sans voix.

Danielle, DASES

Place des Vosges

Abrité sous un arbre désarticulé
Percent les traits de lumière
Sur le sable des ombres chinoises se dessinent
Tandis qu'au loin un air de jazz réveille
Un public improvisé de badauds se presse
Ecoute quelques notes d'un orchestre
Trop heureux de cette soudaine liesse
Comme Saint-Germain-des-Prés
La musique nous prend dans ses bras
Des rires fusent, des yeux s'écarquillent
Des passants s'amusent
Les soucis, les broutilles, la routine
Durant un bref instant
S'enfuient, s'éparpillent
Sur l'herbe des corps sont couchés
Bientôt plus l'hiver, pas encore l'été
Sur scène, le décor est planté
Des fontaines en paires
Les jets d'eau ont cessé de couler
Pourtant les sourcils se froncent
Les visages rosissent
Déjà le ciel corrompt
Des espoirs ressurgissent
Les masques tombent sur le front
Des amours fleurissent
L'humeur légère, l'esprit fécond
Les regards se croisent
Les émotions montent de profondis.

David, DRH

Le pont des Arts

Quelques heures nous séparent
Par-delà le pont des Arts
Désarme cette forteresse imaginaire
Erre du temps, chant des corps
Chandernagor, Angkor
Encore et âmes
Tout entier en un mélange improvisé
Aux vies présentes
Hante-moi jusqu'à l'envi
Environ une heure, une vie et au-delà m'aime.

David, DRH

Ville céleste

J'aime Paris, malgré le ciel blanc que découvrent mes rideaux chaque matin
J'aime Paris et ces gens résignés, qui s'entassent en restant polis,
J'aime Paris, malgré ces murs recouverts de publicité pour sites libertins, société décadente
J'aime Paris et son musicien solitaire devant lequel, s'extasient encore, quelques curieux pas pressés
J'aime Paris et ces visages blafards, ces silhouettes affairées, mues d'un espoir secret
Et devant moi maintenant, cette jeune fille aveugle, qui me dépasse et sourit

Elsa, DAC

Paris

Paris populaire, dans lequel j'ai grandi
Entre la rue Saint-Maur et l'Hôpital Saint-Louis,
Paris d'hier, Paris où je suis née,
Paris nostalgie, Paris au passé.

Paris églises, Paris mosquées,
Paris mélange, Paris diversité,
Paris attractif, Paris accueillant,
Paris généreux, Paris au présent.

Paris nuit blanche et Paris plages,
Ville d'échanges et de partage.
Paris le jour, Paris la nuit,
Fête ou détente, toujours Paris

Paris d'hier et d'aujourd'hui

Evelyne, DU

Paris ta vie

Paris charnelle, tu es plus belle
Paris la nuit, nuit sans sommeil
Paris rigole et je m'affole

Paris métro, boulot, dodo
Paris folies, nuit sans délit
Paris ta vie, ou ton argent
moulin folie, folies bergères

Strasbourg Saint Denis, nuit travestie
Paris picole, et je m'enivre
Champs-Élysées, la Grande Armée
Arc-de-triomphe, tant de beautés

Paris passant, les grands boulevards
maréchaussée, bien à ton pied
passant stressé, citron pressé

La tour Eiffel, fais ce qui te plait
musée du Louvre, va te cultiver
histoire passé va te ressourcer
de notre passé riche tu es

Frédéric, DASCO

Rue de Varenne

Très bien Rodin
Très belle Claudel
Rue de Varenne

Sculptures aériennes
Reflets irisés
Moirés tragiques
Amours idylliques

Fugit Amor
Je suis ébloui
En ce jardin
N'existe pas l'oubli

Ici revit Camille
Dans la charmille
J'ai vu la petite châtelaine
Sans ses petits bas de laine

J'ai revu la porte de l'enfer
Et senti vibrer en transfert
Le cri silencieux de Jacques de Wisant
Et moi devisant

Camille sculpte
Quand je m'ausculte
Rodin taille
Et moi je bataille

Geoffroy, DEVE

Paris

Paris beautiful,
D'où vient cette foule,
Touristes, badauds,
Parisiens d'un jour...
Paris beautiful,
Où va l'eau qui coule,
Péniches, bateaux,
Sur Seine toujours...

Paris beautiful,
Les piétons qui foulent,
Trottoirs, macadam,
S'installent aux terrasses.

Paris beautiful,
Les pigeons roucoulent,
Devant Notre-Dame,
Le Louvre et j'en passe...

Paris beautiful,
Tableaux, meubles Boulle,
Statues, Monuments,
Fontaines Wallace...

Paris beautiful,
La journée s'écoule
Bistros, Restaurants,
Théâtres, Palaces...

Paris beautiful,
Au parc se défoulent,
Les enfants heureux
Dans ce vert espace...

Paris beautiful,
La vie se déroule,
Pour tes amoureux,
Squares fleuris et places.

Hung-May, DJS

A Paul, Blaise, Guillaume et aux autres. . .

Paris, ce froid décembre,
Le pont Neuf s'illumine.
La nuit.
De la rue Mazarine,
On aperçoit la chambre
Qui luit.

Un air américain
M'appelle.
C'est l'heure des sanglots longs.
Viens boire un verre de vin,
Ma belle,
A l'Hôtel d'Aubusson.

Des airs d'Ella et Duke,
Swing, swing,
Jeunesse.
Voilà qu'il te reluque,
Comme dans un bastringue,
A Lutèce.

« Monte un peu que l'on s'aime
Dans mon grand lit carré.
Ici le feu m'enflamme, je bous. »

« Finis donc sur ce thème,
Et fuis la cheminée.
Car je suis une dame, grand fou. »

Il est parti sans se retourner.
Je l'ai vu monter l'escalier
Grand et svelte comme je les aime.
Autour de moi, le piano continuait à sonner.
C'est sûr, il était étranger,
Accents sortis de la Bohême.

Je suis retournée dans la nuit.
La pluie, les rues, le bruit.
Gling, gling, le pont, le bus.
Grisée par le Martini,
Je pense à un certain voyageur russe
Pour me distraire de mon ennui.

Paris, ce froid décembre,
Le Ponta Neuf s'illumine.
La nuit.
De la rue Mazarine,
On aperçoit la chambre
Qui luit.

Isabelle, DPE

Le bois Paris

Ce moment rare, organique, intense, un souffle nouveau, mes sens tendent
Le voyage entre chien et loup jusqu'à la noirceur m'emporte
J'entends ces souffles mêlés, coupés, puis le silence.
Je croise des silhouettes dans cette pénombre rassurante.
Pas de signe ni de salut, juste les feuilles sous nos pieds qui bruissent comme le ressac

Nos corps se croisent sans se toucher.
Parfois des râles improbables, les corps parlent d'efforts, de souffrance, de plaisir.
Ils surgissent des fourrés, des buissons, du chemin en contrebas.

Dans mon élan, mes pensées, je n'y prête pas attention.
Comme ces arbres majestueux qui découpent le ciel l'horizon
Je les caresse du regard, ils me répondent parfois, d'un léger frémissement de leurs feuilles
Il en ont vu des amoureux se promener autour du lac.

Moi je continue ma course, comme les autres. Nous tournons en rond autour de ce lac qui nous saisit par sa plénitude.
Sur sa surface glissent des cygnes blancs sublimant les rayons lunaires.
Nous tournons, nous nous étirons pour rentrer fiers de notre mission accomplie.
Je respire à pleins poumons, je transpire, mon corps s'évapore, mon esprit est si léger qu'il touche la lune et les étoiles.

Hier j'ai fait un footing dans le bois parisien.

Jamale, DASES

Nef de mes pensées

Sous le Pont Mirabeau, la Seine s'est arrêtée de couler pour nous regarder jeter nos pensées et les recueillir comme un bouquet de saphirs.

Précieuses nos pensées le sont pour garder et faire jaillir l'amour ; précieuses elles le sont pour préserver et faire jaillir nos passions.

Mais la Seine n'en finira jamais de me voir les noyer sous ce pont, car elles arriveront à brûler ma raison.

Nathalie, DAC

Toit ! Haut ! Mon Paris

Vingt ans que j'aime cette femme.
Son caractère, sa vie éclatante.
Toutes saisons, elle a sa flamme
Celle d'une belle amante.

Elle vous prend dans ses bras,
Vous berce avec ses larmes,
Ses colères sont comme un cobra,
Et vous laisse sans arme.

Je l'embrasse tous les matins,
Je la quitte après l'avoir chérie.
Tu es ma ville sans chagrin,
Je t'aime à la folie, toi mon Paris.

Pascal, DPE

Conversation de bus

Pardon, je voudrais m'asseoir
Il fait un froid sur le trottoir !
Je suis vieille, j'ai du diabète
C'est le réchauffement de la planète.
Ah les jeunes, pour les bouger !
C'est à cause des fumées
Tous des drogués et des fainéants
Qui vont retomber avec le vent
Et toujours collés au téléphone
La faute au trou d'ozone !
Des jeanfoutres, sans éducation
Qui laisse passer les mauvais rayons
Des mauvais garçons, absolument, oui !
Faudrait sortir avec un parapluie
Non, une cisaille à volaille
Un petit éventail
Une matraque de gendarme
Un fléau d'armes
Un bazooka
Hum !
Hum ! Hum !

Sylviane, DASES

La Seine

Le fleuve scintillant
Sous le ciel moiré
Enlace mon âme
Emerveillée de Paris.

Je regarde tendrement
Cette ondine chérie
Gagnée du désir
De te garder des poisons
Et souillures de nos vies.

Valérie, DPE